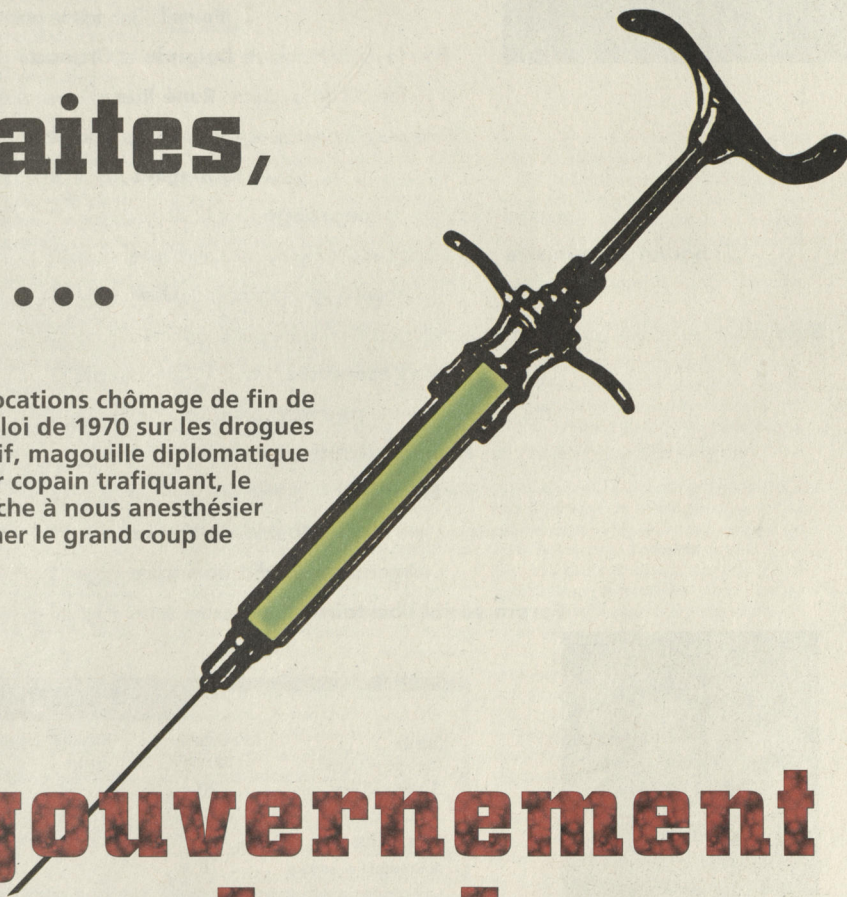


# le monde **libertaire**

## **Retraites, sécu...**

Suppression des allocations chômage de fin de droit, révision de la loi de 1970 sur les drogues dans un but répressif, magouille diplomatique pour immuniser leur copain trafiquant, le gouvernement cherche à nous anesthésier avant de nous assener le grand coup de la casse de la sécu.



# **Le gouvernement force la dose**

M 02137 - 1329 - F: 2,00 €



**2€**

0026-9433

*« N'ayez jamais confiance en un chef, quel qu'il soit, quelles que soient ses promesses, d'où qu'il vienne. Restera seul libre celui d'entre vous qui luttera chaque jour pour sa liberté et n'en confiera la garde à personne. »  
B. Traven La Révolte des pendus*

**hebdo n° 1329**

du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2003



# Sommaire



- Le film de la **Sécurité sociale**, par Manolo, page 3  
**Incinérateur de Lunel** et communication d'entreprise, par Daniel, page 4  
 La bêtise politico-médiatique pointée par **l'autruche** de Ladrissse, page 5  
**Fumel**: Bob fait le point sur le procès, page 5  
 Pour la réhabilitation de **Delgado** et **Granado**, par A. Martín, page 6  
 Top 50 de la justice: **René Riesel** ira en prison pour Noël, page 6  
 Stratégies et convergences des **luttons sociales**, par H. Richard, page 7

Brèves **fémunistes**, page 8

L'exercice politique du **mensonge**, par J. Monjot, page 9

Un **boulot de ministre** pour réhabiliter un voyou, par Christophe, page 10

Appel à vos sous pour le **Gisti**, page 11

**Sida** des riches et des pauvres: deux échelles pour un fléau, par P. Schindler, page 11

La barbarie de **l'économie**, par J.-P. Terrais, page 12

Pas d'espoir dans le **pouvoir**, par L. Fouillard, page 14

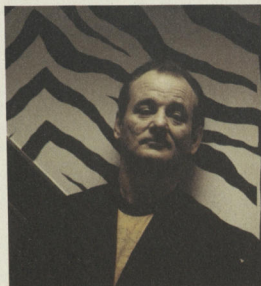
Anarchie et psychanalyse chez **Philippe Garnier**, par R. Gaboriau, page 15

La rubrique **En Vrac** d'A. Sulfide est de retour, page 18

H. Hurst raconte la **60<sup>e</sup> Mostra de Venise**, page 19

**Agenda** et **Radio libertaire**, page 22

**Forum social libertaire**: tout un programme, page 23



Directeur de publication: Bernard Touchais  
 Commission paritaire n° 0906 1 80740  
 Imprimerie EDRB (Paris)  
 Dépôt légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 - EDRB  
 Diffusion NMPP

Le Monde libertaire est imprimé  
 sur papier recyclé.

Photos et illustrations de ce numéro:  
 droits réservés.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (* DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 20 €	<input type="radio"/> 32 €	<input type="radio"/> 27 €
6 mois 25 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 38 €	<input type="radio"/> 61 €	<input type="radio"/> 46 €
1 an 45 n <sup>os</sup>	<input type="radio"/> 61 €	<input type="radio"/> 99 €	<input type="radio"/> 77 €
Abonnement de soutien	<input type="radio"/> 76 €		

\* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)  
 \*\* les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Chèque bancaire  Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

**2 abonnez-vous !**

Le Monde libertaire du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2003



# Editorial



DE L'ORDRE, de la discipline et du travail ! Voilà la belle société promise par nos gouvernants aux ordres du capital. Ils veulent qu'on aille au turbin plus longtemps parce qu'on vit plus vieux et qu'une canicule ne vient pas tous les étés pour modérer le service des rentes de retraite. Et tant pis si il n'y a pas de boulot pour tout le monde. Le sort des salariés d'Alstom après ceux de Lu et Moulinex illustre la casse industrielle d'une Europe aux travailleurs décidément trop chers. Certes, les allocations de chômage des fins de droits sont corrigées à la baisse, les indemnités de licenciement en cas de dépôt de bilan et liquidation judiciaire sont réduites de moitié et l'inspection du travail encore trop encombrante va être ramenée à sa plus simple expression. Le populo a même le choix entre pas moins de cinq Smics. Et puis heureusement, le trop fameux RMI maintenant les pauvres dans l'assistanat allocataire reste la garantie d'une terreur économique. Ceux qui craquent pourront toujours se tourner vers la consommation assidue d'alcool et de calmants. Ça engraissera les valets de l'État, les « limonadiers » et les dirigeants de groupes pharmaceutiques qui s'enfilent un peu plus de filet à 800 balles. Les mêmes, garants de l'ordre moral, toujours prêts à soutenir la solidarité nationale en réquisitionnant des locaux pour les morts de l'été au lieu de loger les pauvres s'inquiètent beaucoup de la délinquance de nos mœurs. Ils se posent la question « problématique » de la mixité dans les piscines, salles de cours et pensent même au retour du port de l'uniforme à l'école. Quand aux « sauvages » de tous âges pris avec un joint de cette herbe anticitoyenne, ils vont morfler grave avec un nouveau projet de loi venant orner celles de la sécurité intérieure et quotidienne. La construction de centres d'éducation fermés et de prison est prévue pour mater toute cette « canaille ». Un monde merveilleux, somme toute, entre misère économique, infantillisme, coups de bâton et surtout respect des riches qui méritent d'être riches, eux ! Ce n'est plus un retour à de Gaulle mais à Pétain ! « Du sang, de la chique et du moulard, oui ! » serait en droit de rétorquer la population et notamment la jeunesse ! Mais pour dépasser le simple stade de la révolte-récréation soixante-huitarde qui peut toujours se produire, c'est à nous d'être crédibles par la mise en avant de nos pratiques et de nos projets de société égalitaire et libertaire. C'est entre autre l'intention contenue dans le forum social libertaire mis en œuvre pour la mi-novembre. Alors camarades ! Retrouvons nos manches ! Pour se débarrasser du capital et de l'État !

## Scénario « les assurances protègent notre existence » mise en scène : Chadelat et Mattéi

### Manolo

APRÈS la mise au rencard du régime des retraites par répartition cet été, voilà que la santé (déjà à moitié privatisée) est dans la ligne de mire du lobby assurances & mutuelles. D'ailleurs il faudra qu'on vienne m'expliquer en quoi les complémentaires « mutualistes » - qu'on doit prendre pour avoir une couverture santé quasi totale - diffèrent des assurances comme la GMF, le Gan, ou autres asphyxieux économiques.

Cela fait bien longtemps que la fameuse Sécurité sociale (SS) ne remplit pas sa mission originelle, permettre de se soigner sans déboursier un rond.

Je me rappelle de cette année 1983 pendant laquelle un gouvernement qui sentait la rose lançait une innovation : payer une part de son séjour à l'hôpital. Le forfait hospitalier était né. Vingt après les mêmes crient « non à l'augmentation du forfait hospitalier par Mattéi » et ils prétendent défendre la Sécu alors qu'ils ont commencé à l'enterrer il y a belle lurette.

Les soi-disant mutuelles ont toujours fait partie de notre couverture santé et elles prennent en charge aujourd'hui 12 % des dépenses de santé (la SS, 75 % des dépenses ; les ménages, 11 %). Le but de la manœuvre : augmenter la part des mutuelles et des assurances dans la gestion du megapactole que rapportent les prélèvements de cotisations faits par l'Urssaf. À savoir la modique somme de 244 milliards d'euros. Attention, cela ressemble à un budget d'État mais ce n'est que le budget géré par la SS.

### Des philanthropes au coin du bois

Après la canicule foudroyante de cet été, les messages publicitaires des (r)assureurs privés se déversent sans cesse : « 10 bonnes raisons de choisir la mutuelle Adrea : carrément plus de liberté avec ses 3 formules suivant votre

âge », « Avril assurances : parce que protéger l'existence est essentiel », etc.

La démolition libérale de la SS doit se terminer cette année ou au plus tard 2005. Les services marketing du pouvoir et des assurances travaillent à fond pour l'expliquer de long en large. Sans oublier les médias « neutres » et « objectifs » qui rentrent dans la combine.

Le dernier épisode de ce feuilleton : le rapport Chadelat d'avril 2003 (du nom de Jean-François Chadelat, actuellement inspecteur général des affaires sociales, et qui a été directeur chargé des questions de santé chez AXA de 1990 à 1994. Il a également fait partie du groupe « d'experts » qui a élaboré la réforme Juppé de 95).

Il déclare : « Il faut que les Français prennent conscience que les besoins de santé étant par définition infinis et les moyens étant par construction finis, il convient de dire : il faut faire des choix et définir des priorités de façons claire et indiscutable ». En clair, préparez votre porte monnaie car la rigueur sociale est infinie.

Le même rapport propose de définir ce qui serait « financé totalement ou partiellement par la solidarité nationale », ce qui « relèverait d'une assurance complémentaire » et ce qui « relèverait des ménages ». Les ménages pour des gens comme Chadelat, ce sont en fait les assureurs privés. Ce qui ne sera plus remboursé du tout par la SS et qu'il faudra payer cash pourra éventuellement être assuré.

Toujours le même technocrate bien en forme (on sent la fibre Kouchnerienne) :

« [...] Il s'agit d'un choix politique entre les dépenses que la Nation justifie



Dans un monde idéal,  
on nous foutrait la paix !

suite page 4

## Boulevard du Palais

LE PROCES que la société Idex & Cie intente au Monde libertaire et à Nico, du groupe FA d'Ivry, a connu sa première audience publique le 18 septembre. D'où il ressort qu'il est urgent d'attendre : l'affaire devrait être plaidée au printemps ! Quant à Nico, les Prud'hommes ont mis son cas en délibéré au 30 septembre.



comme nécessaires qu'elle prenne en charge et celles qui, moins prioritaires, peuvent rester à la charge des ménages ». Et ça continue...

Conclusion: le rapport Chadelat souhaite accroître la part des assureurs privés dans la gestion des dépenses de santé. L'objectif n'est donc pas essentiellement de réduire les dépenses de santé mais de diminuer la part prise en charge par la sécurité sociale par les et a contrario d'augmenter la part du secteur privé: mutuelles et compagnies d'assurances.

### La cogestion syndicale en route

On connaît la chanson. La réforme des retraites était le test du pouvoir. Et nos partenaires sociaux ont très bien compris le message. En juin dernier est arrivé dans ma boîte aux lettres un journal gratuit nommé *Colombe magazine*. L'association Colombe est un organisme qui regroupe les principaux pourvoyeurs funéraires de France (le vrai nom: organisme de prévoyance funéraire). Bonjour l'angoisse!

Ce magazine ne demandait qu'à passer à la poubelle recyclage mais voilà qu'un gros titre m'interpelle: « Les nouveaux débouchés des retraites privées. » Bien entendu tout l'article faisait un éloge des fonds de pensions pour les retraites (Plan épargne retraite en tout genre: qui n'en veut?), mais la fin de l'article était d'une lucidité politique propre à ceux qui défendent leurs intérêts juteux: « [...] le temps n'est plus où les syndicats unanimes combattaient toute forme de capitalisation. Si la CFDT a depuis longtemps fait sa conversion sur le sujet, la CGT, à son tour fait sa mutation. Jean-Christophe Le Duigou, numéro 2 de la centrale syndicale, n'hésite plus à cosigner un ouvrage avec Bill Crist, le représentant de CalPer's. Et le syndicat, qui assure avec Jean-Louis Beffa la vice-présidence du Fonds de réserve des retraites, entend bien tenir sa place dans le processus de labellisation de fonds qu'il a initié avec son Comité intersyndical d'épargne salariale ». Et pendant ce temps, on défilait...

Pour la casse de la Sécu, on prend les mêmes et on recommence. Tous les syndicats – à l'exception de la CFDT – ont critiqué le rapport Chadelat. Ils y voient « l'amorce d'une privatisation de la Sécurité sociale » (*Le Monde* du 9 avril 2003). Eux y voient l'amorce alors qu'il s'agit de mettre fin à un système déjà bien ébréché.

SUD santé-sociaux a tout de même écrit le 5 mai 2003: « Le rapport Chadelat met en voie la privatisation de la Sécu et prépare à la mise à mort de notre système issu de 1945. Il parachève la marchandisation de la santé déjà en œuvre dans le système actuel (médecine libérale, cliniques privées à but lucratif, médecine privée à l'hôpital public, trusts pharmaceutiques, laboratoire d'analyse et d'imagerie médicale...). » Ouf! On n'est pas les seuls à voir le désastre programmé.

D'ailleurs les assureurs privés ne s'y trompent pas: j'ai reçu ce moi-ci un magazine-pub d'un organisme complémentaire

(April assurances) qui prévient déjà ses adhérents: « Ce fort désengagement de la Sécurité sociale par l'État, allié à la revalorisation et à la libéralisation plus large des honoraires médicaux, a pour conséquences directes et immédiates d'augmenter la part de prise en charge des frais de santé par les organismes complémentaires. Aussi [...] April Assurances est contrainte d'adapter ses cotisations ». Par ici l'oseille!

La réforme engagée propose de mettre en place des bons d'achat (il est fort le Chadelat). Pour les personnes qui n'auront pas les moyens d'acheter une assurance complémentaire, il est prévu de distribuer des bons santé dont le montant sera dégressif en fonction des revenus et qui sera modulable en fonction de l'âge et de

la composition du foyer. Son montant maximum est fixé à 300 euros, pour un adulte isolé. Ce bon pourrait être servi par les Caf ou le réseau du Trésor public. On avance, on avance.

Tellement on avance qu'ils ont créé le SMR (Service médical rendu). Il s'agit d'un service qui réduit voir supprime le remboursement des médicaments qui sont, comme par hasard, les plus prescrits et qui répondent à des besoins thérapeutiques pour des millions de Français. Pour preuve, le dernier SMR en date (616 médicaments concernés) concerne un vaccin comme le DTCoq (diphthérie, tétanos, coqueluche) obligatoire et certifié au carnet de vaccination. On attend le prochain SMR! M.



## Incinération, non merci ! L'Association Appel en procès

C'EST le 18 septembre à Montpellier que l'Association pour la protection de l'environnement lunellois, domiciliée à Lunel, donc, était amenée à comparaître pour répondre de la plainte en diffamation déposée par la société Ocréal, alias Novergie, alias Lyonnaise des eaux. Ocréal est responsable de l'exploitation de l'incinérateur d'ordures ménagères de Lunel. Dans son bulletin, Appel avait évoqué des magouilles entretenues par un système politico-maffieux à propos de l'appel d'offres et des suites de la construction (avec un permis de construire illégal !).

Le juge a constaté, le jour de l'audience, que Ocréal n'avait pas déposé de somme de consignation pourtant nécessaire à la validité du dossier en justice. Le dépôt de plainte ne pouvait donc pas aboutir à un procès. Cette anecdote, heureuse pour l'association Appel, signifie sans doute qu'Ocréal avait déposé plainte pour épuiser l'Association qui avait dû engager des frais d'avocats et beaucoup d'énergie pour faire face. Par ailleurs la société plaignante avait sans doute peur des répercussions de ce procès dans la presse locale, ce qui aurait forcément atteint à son image de marque, déjà passablement écorné grâce aux militants et associations de lutte contre l'incinérateur de Lunel. Appel va sans doute contre-attaquer pour demander le remboursement des sommes engagées.

Daniel

groupe Gard-Vaucluse de la FA



## Quand l'autruche éternue...

### Les cahiers au feu...

« La question du retour de l'uniforme à l'école mérite d'être posée. »

Xavier Darcos, ministre.

Seraient également à l'étude le retour du crucifix au mur, celui du bonnet d'âne et des châtiments corporels.

### Tendance automne-hiver

« L'objectif, c'est de se retrouver les manches, pas de se serrer la ceinture. »

Jean-François Coppé, porte-parole.

Et ceux qui ont les chaussettes qui tombent porteront le chapeau, comme d'hab'.

### Dalai Chirac

« Il est vraiment temps que se diffuse une culture de l'écoute, du respect de l'autre, et du dialogue démocratique. »

Jacques Chirac, président.

Écoute: téléphonique le plus souvent. Respect de l'autre: ne sont pas considérés comme « autres » les chômeurs, les précaires, les sans-papiers, les Roms, etc. Dialogue: Ernest Antoine et Raffarin s'appellent tous les matins.

### Juge et plutôt bien parti

« Juge, c'est un des seuls métiers où les gens ne répondent pas de leurs actes. »

Raphaël Piastra, prof de droit.

On n'ose pas penser que c'est la raison pour laquelle ledit Piastra, Raphaël, s'est empressé de postuler aux fonctions de juge de proximité.

### Patrons, un peu de patience

« Il ne s'agit pas, pour le moment, de supprimer purement et simplement les 35 heures. » Patrick Ollier, député.

Il s'agit, pour le moment, de faire comprendre aux Français que s'ils bossent plus en gagnant moins, c'est excellent pour eux. Et vous verrez, on y arrivera.

### Les grosses têtes

« Sur l'éducation, il ne s'agira pas d'un grand déballeage, mais d'un grand débat large. » Xavier Darcos, encore ministre.

Un jeu de mot bien Darcos... tique!, de quoi se faire tailler un (Dar)costard!

Fredo Ladrisse.

(sources: Le Figaro, France Inter, Libération, Le Parisien).

c'est toute

... la jungle qui s'enrhume

# Fumel Un combat exemplaire

CINQ MILITANTS d'AC! Clash étaient jugés le 17 septembre à Agen pour avoir neutralisé un incinérateur d'ordures ménagères à Fumel en mars 1999. 2000 personnes, d'horizons divers sont venues de toute la France les soutenir, tant par opposition aux incinérateurs qu'en riposte à la répression. Cette mobilisation, très peu médiatisée et sans soutien massif d'organisations, est le fruit d'un militantisme horizontal, à l'image de ces chômeurs qui préfèrent agir que gémir.

Car leur combat est un exemple pour tous les militants à plusieurs titres. Entraide: c'est pour soutenir un copain du Lot-et-Garonne que des militants de Bordeaux et Clermont-Ferrand sont venus occuper l'usine, que l'opposition du voisinage, malgré une pollution notoire, ne parvenait pas à faire fermer. Unité des luttes: des chômeurs qui s'occupent d'un problème d'environnement ce n'est pas du luxe mais une prise de conscience de l'interdépendance des problèmes et de la nécessité de les régler globalement. Ceux qui n'ont pas les moyens de bien se soigner ont d'autant plus besoin d'un environnement non pollué. Alternative: même si la simple application du principe de précaution et du respect de la santé publique auraient dû suffire à fermer immédiatement cette usine (ce qui a été fait par le gouvernement pour des dizaines d'autres depuis) les inculpés ont pris la peine de proposer aux élus des solutions alternatives applicables immédiatement. Seul obstacle: ces propositions dérangeaient les petits arrangements financiers de messieurs les (ir)responsables. Action directe: occupant l'usine et laissés seuls par les gendarmes, les inculpés ont eu toute la nuit pour réfléchir à la suite de leur action. L'occasion était trop belle: en paralysant l'usine plusieurs mois, ils l'obligeaient à subir une inspection qui n'aurait jamais accordé l'autorisation de redémarrer à cette installation hors norme. Répression: alors qu'il est impossible de faire respecter les dispositions légales, que les pollueurs ont pognon sur rue, avec le soutien des élus, que la justice étouffe les plaintes des associations, les militants d'AC! Clash ont subi une répression très sévère, visiblement destinée à les museler socialement et économiquement (interdiction de réunion, de

sortir du département...). Ces mesures inacceptables de contrôle judiciaire sont une menace supplémentaire pour les militants inculpés. Action collective: les inculpés de Fumel ont choisi de ne pas faire de leur combat une affaire personnelle mais la cause du plus grand nombre. Ils restent délibérément anonymes et en appellent à une solidarité de classe et d'idées, pas à un effet de mode ou à une mobilisation manipulée médiatiquement. Dans cette société du spectacle et de l'artifice, saluons leur courage et la lucidité de ce militantisme populaire.

La légitimité de telles actions salutaires (à la même période, le non-respect des normes de sécurité provoquait le carambolage mortel du tunnel du Mont-Blanc) doit s'imposer partout: l'illégalité des entreprises ou des gestionnaires est souvent tolérée par le pouvoir et la justice. Une justice qui a une nouvelle fois montré ses deux visages: complaisance vis-à-vis des tenants du pouvoir\* et rigueur pour les gueux.

Après une manif en ville, la foule a accompagné les inculpés au tribunal en exigeant leur relâche. Dès le début d'audience, le ton était donné: seuls quatre des témoins, cités à comparaître à grands frais, auront le droit de s'exprimer, et le procureur n'autorise que vingt personnes à entrer dans la salle. Une audience qui se transforme peu à peu en huis clos, car les spectateurs qui sortent ne sont pas remplacés. Et ce dont ils témoignent n'est pas fait pour rassurer: les inculpés sont traités avec mépris, on ne leur laisse pas le temps de répondre aux attaques... Si bien que vers 18 heures, un souffle de révolte secoue les grilles de ce palais-prison dans un tam-tam improvisé. Le palais tremble, les CRS s'agitent jusqu'à ce que le comité de soutien demande à la foule en colère de se calmer. Le message est passé: le procureur n'a pas requis de peine de prison ferme supplémentaire et seulement 1 euro symbolique de dommages et intérêts. Le jugement sera rendu le 19 novembre.

Bob

groupe Gard-Vaucluse de la FA

\* La plainte déposée contre les gestionnaires de l'incinérateur de Fumel reste au fond d'un tiroir.



# Granado et Delgado, les Sacco et Vanzetti espagnols

**Aux États-Unis, après sept ans de prison, de recours juridiques et d'appels à la solidarité, Nicolas Sacco et Bartolomé Vanzetti furent exécutés la nuit du 23 août 1927. Accusés d'un vol (avec deux morts), qu'ils n'avaient pas commis, ils furent déclarés coupables et exécutés parce qu'ils étaient anarchistes.**

**Cinquante ans plus tard, le 23 août 1977, le gouverneur de l'État de Massachusetts reconnut publiquement leur innocence et demanda que « tout stigmate et malheur soit effacé pour toujours des noms de Sacco et Vanzetti et des noms de leurs familles ».**

**EN ESPAGNE**, au cours d'une des périodes les plus répressives de la dictature franquiste, les jeunes anarchistes Francisco Granado et Joaquín Delgado furent exécutés le 16 août 1963. Accusés de deux attentats qu'ils n'avaient pas commis, la « justice » franquiste les déclara coupables et les fit exécuter continuant ainsi à terroriser le peuple espagnol.

Après la mort de Franco en 1975, les partis qui signèrent la « transition à la démocratie » imposèrent l'amnésie sur les crimes du franquisme et il faudra attendre vingt ans pour qu'un film fasse revivre les événements de 1963 et donne, pour la première fois, la parole aux véritables auteurs des attentats pour lesquels Granado et Delgado furent suppliciés. Puis, un livre (Garrote vil para dos inocentes), publié en Espagne en 1998, apporta des preuves irréfutables montrant la fausseté des accusations contre nos deux camarades et l'arbitraire de la justice franquiste.

Le film et le livre permirent la rencontre de quelques camarades, protagonistes de cette affaire, et des familles de Granado et de Delgado. Ils décidèrent de créer, au cours de 1997, un Groupe pour obliger l'actuelle justice « démocratique » à réviser le procès (Conseil de guerre sommaire) de 1963.

Le 3 février 1998, les familles Granado et Delgado présentèrent un Recours de révision devant le Tribunal suprême espagnol, mais, le 3 mars 1999, ce Tribunal considéra que la sentence de 1963 avait été prononcée selon la « légalité en vigueur » et refusa le Recours sans prendre en compte les déclarations des vrais auteurs des attentats. Les familles Granado et Delgado présentèrent alors, le 16 avril 1999, un Recours d'appel (Recurso de amparo) devant le Tribunal constitutionnel, et depuis lors ce tribunal est resté muet...

Oui, en septembre 2003, il est toujours muet, mais les campagnes du Grupo pro

revisión del proceso Granado - Delgado, auxquelles se sont jointes les familles de Joan Peiró<sup>1</sup> et de Salvador Puig Antich<sup>2</sup>, ont réussi à faire avancer le processus de récupération de la mémoire historique en Espagne et obliger le Parlement espagnol à approuver des Résolutions de réhabilitation des victimes de la répression franquiste. C'est pour cela qu'actuellement nous menons une campagne pour obliger ce tribunal à se prononcer sur l'annulation des jugements et sentences pendant la dictature franquiste.

La parution en français du livre le Garrot pour deux innocents - L'affaire Delgado - Granado (Éditions de la CNT de la région parisienne) va donner lieu à plusieurs manifestations, auxquelles nous vous invitons à participer activement et massivement. Déjà nous vous demandons d'informer vos militants que le mercredi 8 octobre, à 18 heures, il y aura une manifestation devant l'ambassade espagnole (49, av. George-V - Paris 8<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> George-V ou Alma-Marceau) et que le mercredi 15 octobre, à 18 heures, il y aura une conférence de presse, suivie de la présentation du film sur Granado et Delgado, à La Passerelle (3, rue Saint-Hubert - Paris 11<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Saint-Maur).

Pour le Grupo pro revisión del proceso Granado - Delgado,

**Antonio Martín Bellido**

*La Mémoire sociale, BP 58, 93260 Les Lilas*

1. Avec un groupe de républicains, dont Lluís Companys, président de la Généralité de Catalogne, Joan Petro, militant de la CNT, fut extradé en 1940 par les autorités françaises et fusillé par le franquisme après un jugement sommaire.

2. Salvador Puig Antich, militant libertaire catalan, fut exécuté au « garrot vil » en 1974, en même temps que le droit commun, Heinz Chez. Ce furent les dernières exécutions à l'actif du franquisme.

**René Riesel sait depuis le vendredi 8 août qu'il ira en prison le 1<sup>er</sup> décembre 2003.**

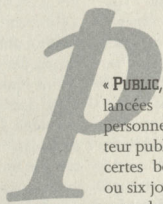
« Je me suis rendu le 8 août 2003 à la convocation de la juge de l'application des peines de Mende. Elle m'a informé que, les remises de peines du 14 juillet s'appliquant pour les condamnés non encore incarcérés à chacune des peines prononcées, je bénéficiais de deux réductions de deux mois, ce qui, s'ajoutant à la non-révocation par le tribunal de Montpellier de la moitié du sursis d'Agen, ramène les deux condamnations cumulées à six mois ferme (Agen, huit moins quatre moins deux; Montpellier, six moins deux). J'ai décliné les aménagements de peine proposés par le magistrat et demandé à être incarcéré le 1<sup>er</sup> décembre 2003, afin de pouvoir assister à la dernière audience du procès de Namur, ce qui m'a été accordé. Je pense demander la liberté conditionnelle à mi-peine comme la loi française l'autorise. »

René Riesel  
30 août 2003

*Transmis par le groupe Bakounine de la FA*



# Public, privé, unité dans les revendications ?



« **PUBLIC, PRIVÉ, 37,5 ANNUITÉS!** » : incantations lancées des cortèges surtout composés de personnels de la Fonction publique et du secteur public. Les salarié-e-s du secteur privé ont certes bougé, principalement lors des cinq ou six journées d'action, mais insuffisamment pour donner quelques frayeurs au gouvernement, qui avait spéculé là-dessus. Les principaux quotidiens hexagonaux s'amusaient fin juin à montrer le processus de négociations qui a conduit au « compromis acceptable » entre gouvernement et les leaders des syndicats CFDT et CGC. Comme le résume un proche du premier ministre: « Nous avons considéré qu'il y avait les inoffensifs (les salariés du privé), les venimeux (les fonctionnaires) et les mortels (les salariés des entreprises publiques soumises à régimes spéciaux de retraite). Nous avons préféré éviter une confrontation avec les mortels. » (rapporté par la Tribune du 17 juin 2003). Première division dans ce qui aurait pu donner un vaste mouvement social. Non concernés par la réforme Fillon, les salariés de la SNCF, eux-mêmes divisés, n'ont pas bloqué le pays.

Restait ensuite pour le gouvernement à fissurer le front syndical de sept confédérations qui s'était constitué autour d'une plateforme en dix points en début d'année 2003. Ce qui fut fait trois jours après l'importante manifestation unitaire du 13 mai. C'est une nouvelle démonstration de l'autonomie prise par les directions syndicales (CFDT et CGC, mais celle de la CGT a longtemps tangué) par rapport à la masse de leurs syndiqué-e-s.

Reste à voir pourquoi le secteur privé n'arrive pas à se mobiliser sur de telles « réformes » consistant à nous faire travailler plus longtemps pour gagner moins à la retraite, ce qui est révoltant pour beaucoup de monde, hormis pour celles et ceux qui éprouvent beaucoup de plaisir à travailler (le plaisir compensant la souffrance au travail, mais le plaisir au travail ne pouvant durer toute une vie).

Pourquoi alors être absent des luttes ?

a) Beaucoup d'entreprises sont actuellement en situation économique assez fragile dans un contexte de mondialisation, et bon nombre de secteurs en France sont sur le fil du rasoir (textiles, chaussures, électronique,

métallurgie, agroalimentaire, etc.): les plans sociaux, ironiquement nommés plans de sauvegarde de l'emploi (PSE) se multiplient. La majorité des suppressions d'emplois se sont produites jusqu'à présent de manière discrète, non pas par des licenciements collectifs, mais par des licenciements individuels, des fins de contrats précaires (CDD, intérim) ou par le non-remplacement de personnes partant à la retraite ou en préretraite. « Dans les mois à venir, c'est maintenant ce fameux "noyau dur" des salariés qui pourrait davantage souffrir. » (La Tribune du 26 août 2003). Pour rétablir leur marge, les entreprises vont continuer à jouer sur l'emploi, comme « variable d'ajustement », air connu: depuis le début 2003, des plans sociaux sont déjà en cours chez Alstom, STMicroElectronics, Alcatel, Hewlett Packard, Sollac, Giat Industrie, Doux, Altadis, Muller TP, etc. Selon une enquête de l'Ifop pour le ministère des Affaires sociales et de l'emploi, « près de 30 % des Français se sentiraient personnellement menacés par le chômage ». Ainsi, court la perception chez ces salarié-e-s qu'une longue grève serait susceptible de causer des dommages à l'étranger (fermetures, pertes de marchés, délocalisation) et, par ricochet, sur leur emploi.

b) Il est à craindre que cette perception ne devienne assez vite aussi celle des parties du secteurs publics soumises à concurrence. Par exemple, le battage médiatique sur l'école privée qui croulerait sous les demandes d'inscription (suite aux grèves du public) n'est certainement pas anodin à cet égard. Ça se fera aussi sentir lors de la prochaine grève lourde à la Poste, et ce sera également un des grands changements quand le rail sera complètement soumis à concurrence. C'est déjà le cas au niveau du fret SNCF. La direction a déjà utilisé le discours: « Une nouvelle grève dans le fret nous ferait perdre définitivement des clients », ce qui a expliqué le peu de débrayages dans le fret au moment des grèves sur les retraites.

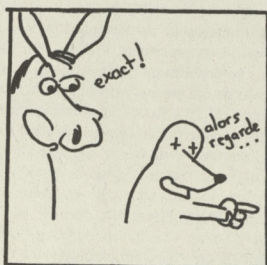
c) Quant aux secteurs qui se défendent mieux, ce sont ceux qui dégagent de la grosse « valeur ajoutée »: banques, assurances, pétrole et gaz, certaines industries de pointe dont le secteur automobile, certaines activités de services. Mais ces secteurs sont ceux où les

**Hervé Richard**

Hervé Richard est militant du groupe de Nantes de la Fédération anarchiste.



Les aventures  
désabusées d' Archie par S. Marchal



classes moyennes sont importantes et, finalement, peu affectées par une réforme des retraites, car ayant une capacité à épargner. Rappelons-nous du mot d'ordre de Tchuruk, patron d'Alcatel, d'aller vers « une entreprise sans usines »: au Nord, la conception, la matière grise, les services à forte valeur ajoutée, aux autres (l'Est et le Sud) la fabrication et les segments les moins rentables. Et beaucoup de syndicats d'entreprise adhèrent à cette idée qu'il faut effectivement concevoir et vendre des produits à « haute valeur ajoutée ».

d) Après trente ans de prétendue crise économique, les salarié-e-s en grande majorité ne se mobilisent pas ou plus sur une mythologie « lutte de classe », même si l'envie d'en - découdre - reprend de la vigueur. Les moins de 50 ans n'ont pas connu mai 1968, au moins comme actrices et acteurs. Depuis trente ans, patronat, gouvernements successifs et... beaucoup de profs nous ont asséné l'idée darwinienne de compétition pour la survie, d'où un certain patriotisme d'entreprise qui fait que les idées de solidarité et l'interprofessionnel sont en reflux.

e) L'absence de projet alternatif à la mondialisation capitaliste faisant, les vieux mythes mobilisateurs s'essouffent. Mais le salariat n'est pas pour autant du bétail. Sachant palper le pour et le contre, une vaste population est en mesure de se mobiliser, pour autant qu'elle soit en possession de propositions et de formes d'actions crédibles. En 2003, on peut affirmer que le financement des retraites et de la Sécurité sociale, autrement que par l'augmentation de la durée de cotisation et la baisse des pensions est de l'ordre du possible, y compris

pris sans mettre en danger la marche de l'économie française (le gouvernement est sur une position libérale dogmatique de baisse du coût du travail et des impôts).

f) Qu'est-ce qui a fait alors que le mouvement contre la réforme Raffarin-Fillon a manqué de crédibilité durant ce printemps 2003? C'est principalement la faiblesse syndicale à élaborer ses propositions de manière lisible, notamment du fait d'un économisme assez austère, principalement basé sur le productivisme (la croissance du PNB) dans les directions syndicales (toujours le poids croissant des professions cadres et techniciennes là où s'élaborent les doctrines). C'est ensuite la faiblesse à obtenir, ne serait-ce que de temps en temps, des résultats dans les entreprises, à l'issue de luttes exemplaires en terme de démocratie dans l'action. C'est enfin la difficulté à maintenir l'unité d'actions, sans laquelle la crédibilité du mouvement sur un dossier comme les retraites est impossible (sachant qu'une masse de non-syndiqué-e-s ne s'agite que quand il y a unité).

Conclusion: la situation est difficile, pas désespérée. Il faut continuer à mouiller notre chemise, pour produire des réflexions, des propositions aptes à amener des gens dans l'action. Mais globalement faire parler les envies, l'existential plus que la raison « raisonnable ». D'ailleurs, au-delà de l'existential, c'est tout bonnement les conditions d'existence qui sont aujourd'hui en jeu, avec la RMisation d'une grande partie de la société, suite notamment aux divers accords sur l'indémnisation des personnes au chômage. Théorisée ou pas, la révolte est d'actualité. J.M.

## Attaques contre les Women in black

Le 2 mai dernier, les « vigiles » du groupe Women in black (Wib/Femmes en noir) étaient attaquées simultanément à Tel-Aviv et Jérusalem. Les actions ne semblent pas être coordonnées, néanmoins les témoignages révèlent quelques similitudes. À Tel Aviv, c'est une douzaine de femmes qui se sont fait agresser par deux hommes qui ont brisé tout leur matériel et ont blessé l'une d'entre elles. La police est intervenue et a arrêté l'un des deux agresseurs. À Jérusalem, 30 à 40 hommes et femmes opéraient une vigie quand un homme s'est attaqué aux femmes faisant une blessée grave, mère d'un refusnik, c'est-à-dire un insoumis. L'assaillant a été interpellé par la police. Il s'avère que les agresseurs déposent des plaintes contre les Femmes en noir afin de se protéger en cas de poursuite, invoquant alors la légitime défense. L'un d'entre eux pousse même le bouchon jusqu'à briguer une place au Conseil municipal de Jérusalem, ce qui pourrait être très fâcheux pour le mouvement de paix. Vigilance.

## Wib : toujours et encore plus que jamais

Dans son rapport du premier trimestre 2003, Women in black (Wib) de Belgrade en Yougoslavie fait état de multiples activités qu'il est impossible de détailler tant elles sont nombreuses et diverses. Néanmoins, il est important de souligner que malgré l'état d'urgence imposé en Serbie le 12 mars dernier après le meurtre de Zoran Zinic, l'organisation féministe n'a pas baissé les bras. Actions contre la guerre en Irak, marches pour la paix, poursuite des criminels nationalistes serbes, élargissement du réseau, organisation d'une conférence sur la « mondialisation de la solidarité et de la justice sociale », présentation d'un nouveau groupe, celui des « hommes contre la violence », poursuite du programme d'éducation à la paix des enseignants à travers plus de 200 ateliers dans 25 villes, activités culturelles, publication (3 livres), organisation d'une rencontre des objecteurs de conscience, participation à des activités internationales comme le Forum international de la paix à Istanbul (Turquie), le V-day, ne représentent qu'un infime panorama des activités menées par les Wib.



# politique antisociale de quelques mensonges

Jean Monjot

R

RÉPÉTONS-LE, le financement des retraites, de la sécurité sociale et des services publics n'est pas un problème (en vingt ans, 10 % du PIB sont passés des salaires aux profits et suffiraient au financement). Nous produisons assez pour tous. Moins d'actifs peuvent produire pour plus d'inactifs, et on peut supprimer l'inutile et le nuisible. Le problème n'est pas de produire mais de distribuer. Supprimer le profit, favoriser le revenu du travail qui crée les richesses, et non le revenu du capital, permettrait l'embauche qui augmenterait les cotisations, améliorerait les conditions de travail et lutterait contre l'exclusion sociale et la misère. C'est un choix économique autant que politique.

La droite a faussé le débat en mentant sur la réalité économique pour imposer une retraite par capitalisation en démolissant la répartition. Cette régression sociale va augmenter le chômage et diminuer la consommation, et donc la production et l'emploi, cercle vicieux de la récession. La droite s'apprête, pour désamorcer la contestation, à étaler sur quatre ans la casse de la Sécurité sociale et obliger à cotiser aux assurances privées. Elle profite des vacances pour réduire le taux d'intérêt de l'épargne populaire du livret A, déjà diminué par la gauche, et qui ne fait que compenser la hausse des prix, mais elle protège le profit des grandes fortunes dont l'impôt a baissé. On peut parier que l'argent économisé par la Caisse d'épargne ne servira pas à financer le logement social, ce qui devrait être le cas. Dans l'éducation, la suppression d'emplois et le démantèlement du service public par la régionalisation laissent augurer des inégalités entre établissements, et le recours aux fonds privés par les régions. Le marché décide de l'enseignement et non l'épanouissement de l'enfant. Dans les services publics, on s'apprête à réduire les effectifs en ne remplaçant pas tous les départs à la retraite, ce qui va accroître les difficultés de fonctionnement et aggraver le chômage.

Profitant de la canicule du mois d'août, le gouvernement promulgue des lois visant à briser la grève en pénalisant les grévistes financièrement. Ce gouvernement avait réduit l'Aide aux personnes âgées instituée par la

« A Working class heroes is something to be »  
Lennon

gauche (pour une fois elle faisait du social). Des personnes âgées sont mortes de la canicule car elles ne pouvaient plus payer une aide ménagère qui aurait veillé à leur hydratation et à leur alimentation. Cette hécatombe n'est pas seulement due à un coup de chaleur au mois d'août, mais aussi à l'épuisement des organismes après deux mois de canicule. Les effets étaient prévisibles. Une fois de plus, la polémique politicienne et les médias favorisent le ponctuel et le sensationnel. Le débat de fond est escamoté, à savoir la carence des mesures sociales, par la droite et la gauche, en faveur des personnes âgées (manque de moyens et de personnel, d'aide à domicile et de structures). Quelle place pour les vieux dans cette société ? On a besoin de personnel, mais pas des ministres.

L'état de « crise » est permanent dans la santé publique. C'est la conséquence d'une politique délibérée menée depuis quinze ans, par la droite et la gauche ; réduction des effectifs, fermeture d'hôpitaux et de structures, suppression de lits. L'administratif et le questionnaire ont remplacé la clinique et le soin.

La gauche plurielle a privatisé des services publics et préparé la privatisation d'autres avec l'accord des grandes centrales syndicales (alors que les trains et les hôpitaux en Angleterre, ou l'électricité aux États-Unis, ont montré que le privé fonctionnait moins bien que le public). Elle a introduit les assurances privées dans la Sécu pour la CMU. Elle avait le même programme pour les retraites que la droite, allonger le nombre d'années, augmenter les cotisations et instaurer la capitalisation appelée fonds d'épargne salariale. Pour cela, une structure a été mise en place au début 2002, le comité intersyndical d'épargne salariale, CIES, comprenant CGT, CFDT, CGC et CFTC.

Les grandes centrales syndicales sont prêtes depuis 2002 à gérer nos épargnes salariales, pour des retraites par capitalisation, sortes de fonds de pension. On comprend mieux pourquoi certaines ont signé, et pourquoi d'autres ont tout fait pour empêcher la grève générale. Du reste, CGT et CFDT étaient d'accord pour changer le régime de retraite d'EDF-GDF, prélude à la privatisation, et ont été désavouées par le personnel.





Seuls, FSU, SUD, CNT et des non-syndiqués ont soutenu une grève générale au niveau confédéral contre le projet de retraite et de l'éducation du gouvernement.

La CFDT a signé l'accord du patronat qui remet en cause le statut des intermittents. Plus préoccupés de leur image médiatique que de lutte sociale, les hauts dirigeants de la CGT n'ont pas soutenu la CGT du spectacle ni les intermittents. C'est pourtant la culture qui est menacée à travers ses moyens.

Les médias, les politiques, les grandes centrales syndicales ont menti et manipulé.

Tous obéissent aux consignes d'organismes non élus tels OCDE, OMC, Banque mondiale et FMI, qui mettent en place la globalisation du capitalisme sur toute la planète: privatisation des services publics, des retraites, de la sécurité sociale, en même temps que la suppression des droits du travail, des réglementations écologiques et des lois sociales. Ceci afin de réduire encore plus le revenu du travail et accroître le profit du capital, notamment des multinationales.

La guerre de concurrence est un prétexte fallacieux. Réduire les coûts pour conquérir un marché crée un emploi ici et du chômage ailleurs. Nous sommes déjà en surproduction, d'où le chômage, et la baisse des salaires diminue la consommation et le marché.

C'est le profit qui empêche la distribution. Paradoxe pervers de la crise, on organise la pénurie en phase d'abondance.

Le réformisme masque certains effets pour ne pas agir sur la cause. Libéral, social libéral ou social-démocrate, le capitalisme est une aberration. Idéologie totalitaire, c'est la dictature de l'argent et de son profit au détriment des besoins de l'être humain réduit au statut de marchandise. C'est la fin de la démocratie avec la privatisation. Tout se décidera entre actionnaires au prorata de leurs parts. Seul l'argent aura droit de parole.

Le patronat, les médias, les politiques et les bureaucrates syndicaux veulent se partager le gâteau. Mais ils n'ont que le pouvoir que nous leur donnons. Nous n'avons que les maîtres que nous nous choisissons et qui vivent de notre passivité.

Retraites, sécurité sociale, services publics, c'est un choix de société. À chacun, et à tous, de se mobiliser activement par une grève générale illimitée pour qu'autre chose soit possible. Ne comptons que sur nous-mêmes. On a raison de se révolter. J.M.

**Dernière minute. Les partis de droite et de gauche remercient les dirigeants des grandes centrales syndicales pour leur sens des responsabilités, au service des intérêts des gouvernements successifs et des capitalistes. Ils auront droit de parole dans les médias en récompense, avec une casquette de Mickey. Les syndicats protestent. Les accords prévoyaient aussi des nains de jardin.**



# Truanderie

## Une conversion professionnelle réussie

**Un ancien trafiquant d'armes, tombé en disgrâce devant la justice française trouve un vrai travail de VRP chez un de ses anciens clients. Une histoire tout aussi exemplaire qu'émouvante. Quand on pense qu'il y a encore des sceptiques pour oser prétendre que l'État français ne fait rien pour les précaires et les chômeurs...**

Le 10 JUIN dernier, le ministre des relations extérieures angolais, Joao Bernardo de Miranda, a nommé Pierre Falcone, trafiquant d'arme notoire, ministre plénipotentiaire de la République d'Angola auprès de l'Unesco, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, dont le siège est à Paris. L'Unesco ne disposant pas de service du protocole, il revenait ensuite au Quai d'Orsay d'entériner la nomination de M. Falcone, c'est-à-dire de l'inscrire sur la liste diplomatique du ministère des affaires étrangères, ce qui est chose faite depuis le 9 septembre et ce qui lui apporte une immunité quasi-absolue.

Pierre Falcone avait été mis en examen par la justice française pour « commerce d'armes illicite, trafic d'influence, abus de biens sociaux, abus de confiance et fraude fiscale ». Une sombre affaire remontant aux années 1993-1994, concernant un marché de plus de 600 millions d'euros d'armes, vendues à l'Angola, en contradiction de tous les accords internationaux d'embargos sur les ventes de matériel militaire aux pays en guerre. Il a passé un an en détention provisoire, du 1<sup>er</sup> décembre 2000 au 1<sup>er</sup> décembre 2001. Il a été brièvement réincarcéré, en octobre 2002, après avoir rencontré un probable complice, en violation de son contrôle judiciaire.

« Mon client n'a aucunement l'intention de fuir ses responsabilités, il continuera de se

rendre aux convocations de la justice. », précise M<sup>e</sup> Levy, son avocat. « Il a simplement recouvré une liberté de mouvement qu'il n'aurait jamais dû perdre. » Faut pas déconner, si il est coupable, les milliers de cadavres qui ont souillés le sol de l'Angola et des pays avoisinants, fauchés par ses engins de mort, les enfants, traumatisés d'avoir dû regarder, sous la menace des armes vendues par cette canaille, leur mère se faire violer et qui ont été enrôlés de force pour massacrer à tout va, ne sont pas une raison pour priver cette crapule, ayant agi en toute connaissance de cause, de sa liberté de mouvement, comme une vulgaire voleuse de pomme ne supportant plus d'entendre ses enfants réclamer à manger. Cette immunité accordée à ce marchand de mort est providentielle pour stopper l'enquête embarrassante pour beaucoup de ses congénères à la tête de l'État, parmi lesquels se cachent ses complices.

« Le ministère des affaires étrangères n'a pas son mot à dire dans un cas comme celui-là, qui ne regarde que l'Angola et l'Unesco. » a déclaré ledit ministère. Que se passera-t-il le jour ou Ben Laden ou Saddam Hussein utiliseront le même subterfuge pour se soustraire à la justice ?

Christophe  
groupe libertaire Louise-Michel



## OMC et sida

# Le torchon brûle entre le Nord et le Sud



Ernst Barlach, *Elend*

DANS LES PAYS DU NORD, les trithérapies ont participé à la banalisation du sida et à un net recul des subventions allouées aux associations de lutte et de prévention. La mobilisation commence à s'essouffler, alors qu'il y a moins de visibilité des dégâts causés par le virus, tandis que celui-ci ne cesse de faire de nouvelles victimes et, désormais, plus particulièrement parmi les femmes. Dans les pays du Sud, les ravages sont considérables et l'accès aux médicaments quasiment impossible, faute de moyens. Aussi, l'espoir des pays pauvres de fabriquer leurs propres génériques s'éloigne au fil des négociations avec les gouvernements et les laboratoires des pays du Nord. Bilan : aujourd'hui, le sida tue 10 000 personnes par jour dans le monde, avec la complicité tacite ou active de l'OMC et des labos.

Selon les accords de la Conférence internationale sur le sida de Doha, signés en 2001 par l'ensemble des États participants, les pays du Sud devaient obtenir le droit de passer outre les brevets, afin de « promouvoir la santé publique et l'accès aux médicaments antiviraux, pour les personnes atteintes du virus ». Les pays du Sud avaient pris le temps sur deux ans, de faire plier un à un, chacun des pays du Nord qui, au départ, s'opposaient à la fabrication et donc à l'accès des génériques pour les personnes atteintes du sida dans les pays pauvres... La rédaction du contenu du traité aurait pu être simple et sa procédure rendue légère, comme l'avait d'ailleurs préconisé l'OMS, fin 2002.

Or, la complexité législative proposée à Cancún correspond, une fois de plus, aux seuls intérêts économiques des pays du Nord et au maintien du monopole pour leurs laboratoires. Celle-ci vise à décourager une fois encore le développement des génériques, en imposant d'inextricables procédures et obliga-

tions, comme par exemple, imposer aux pays importateurs et exportateurs d'émettre simultanément des licences obligatoires. En clair, ces procédures visent à interdire de fait aux pays, qui ont les capacités techniques de production, de les mettre en œuvre, par... leur manque de « viabilité économique » ! Depuis quand les pays pauvres, jouissent-ils même, seulement, d'une économie ?

Les militants des associations de lutte contre le sida présents à Cancún ont donc intimé à l'OMC d'émettre d'ici mi-2004 un amendement à l'accord ADPIC<sup>1</sup>, permettant aux pays du Sud d'obtenir puis de fabriquer des génériques. Cet amendement doit reprendre à la lettre la déclaration de Doha et permettre d'évacuer les contraintes imposées par des propositions intermédiaires. En effet, celles-ci permettent aux pays riches de mettre en avant dans les médias leur politique « à visage humain » qui cache mal leur seul appétit du gain et du profit. Alors que personne n'ignore qu'aujourd'hui la plupart des pays pauvres ne sont même pas en mesure de produire eux-mêmes des médicaments !

Nous avons donc bien assisté à Cancún à la trahison de la déclaration de Doha. Nous, militants anarchistes et d'associations de lutte, telle Act-Up, dénonçons de tels accords. Nous devons faire connaître les tenants et aboutissants des mesures prises par l'OMC et autres organisations globales et ultralibérales affiliées. Nous devons continuer à nous mobiliser pour que la santé soit accessible à tous et toutes !

**Patrick Schindler**

Groupeclaaaash@federation-anarchiste.org

1. Accords de Doha sur « l'aspect des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce »

### Le Gisti est en péril

Le Groupe d'information et de soutien des immigrés doit faire face à un surcroît de dépenses extrêmement lourd, liées à la néfaste activité du ministère de l'Intérieur. Le manque de trésorerie est tel que le Gisti pourrait être amené à cesser son activité. Celle-ci profite autant aux immigrés directement qu'aux militants associatifs, qui bénéficient jusqu'à présent de guides nombreux et détaillés permettant de s'y retrouver dans la jungle des lois. Bref, chèques à l'ordre de « Gisti », à envoyer au Gisti, 3, villa Marcès, 75011 Paris. [www.gisti.org](http://www.gisti.org)



# Un demi-siècle pour changer de civilisation

**Jean-Pierre Tertrais**

**DANS LES ANNÉES 50**, on distinguait les pays développés et les pays en voie de développement. Aujourd'hui, on différencie les pays sous-développés et les pays en voie de développement. Pourquoi l'avenir n'est-il plus ce qu'il était ?

## Justification de la croissance

Plongeant ses racines dans le goût de l'aventure des premiers explorateurs et la « mission civilisatrice » des expéditions coloniales, puisant au fil des siècles sa substance dans divers phénomènes individuels ou collectifs (désir de puissance, cupidité, religion du progrès, culte du travail, etc.), le développement, ce « mythe occidental », peut être perçu comme la mise en œuvre progressive des ressources terrestres pour parvenir à la « maîtrise » de la nature. Un processus de croissance technico-économique dont la version moderne est la privatisation du vivant réalisée par la « mondialisation ».

Le discours de Truman, qui lance le plan Marshall en 1947, innove en annonçant l'extension de l'aide technique aux nations défavorisées. Avant que la formule ne soit créée, la pensée unique est en marche : le développement industriel est le seul modèle pour l'humanité ; la société occidentale est l'aboutissement nécessaire. Et puisque l'évolution humaine est unilinéaire, nous sommes, nous Occidentaux, en avance ; le tiers-monde est loin derrière. Il s'agit donc d'opérer un « rattrapage ». On sait quelles en seront les conséquences : la destruction des cultures, des modes de vie, des échanges locaux, des économies de subsistance. Parce qu'il fallait ouvrir des marchés gigantesques, l'instauration du chaos était un préalable. Le développement n'était autre que la justification de la croissance économique.

Parce que les profits sont proportionnels aux volumes de production, on assiste au

développement sans frein de l'économie mondiale, à l'exploitation intensive des richesses. La véritable finalité des biens de la nature est leur utilisation économique. La religion de la croissance est née, structurant la société sur la base d'une énergie abondante et bon marché.

## Un bilan désastreux

Le résultat de cette vaste imposture, de cette « fantastique entreprise de mystification », c'est l'homme atteint dans sa chair et sa dignité, c'est une planète gravement endommagée. Sur le plan humain, l'aspect le plus scandaleux est la mort lente inoculée dans les pays du tiers-monde. Dans les pays industrialisés, on peut citer, en vrac : le chômage, la précarité, le déracinement, le stress, les inégalités sociales, et donc la violence, la criminalité, les maladies dites de civilisation, les risques technologiques majeurs, la dissolution de la conscience politique, etc.

Mais puisque l'objet de cet article est le sort de la planète, on accordera davantage d'importance au lourd bilan écologique (changement climatique, déforestation, disparition de l'eau douce, dégradation des sols, perte de biodiversité, pollution chimique, création des déchets, etc.).

Le constat est sans appel : la croissance n'est plus possible, et il ne s'agit pas d'états d'âme mais d'une démonstration mathématique. Ce qu'on appelle l'empreinte écologique est une mesure de la pression qu'exerce l'homme sur la nature. C'est un outil qui évalue la surface productive nécessaire à une population pour répondre à sa consommation de ressources (nourriture, habitat, chauffage, transport, etc.).

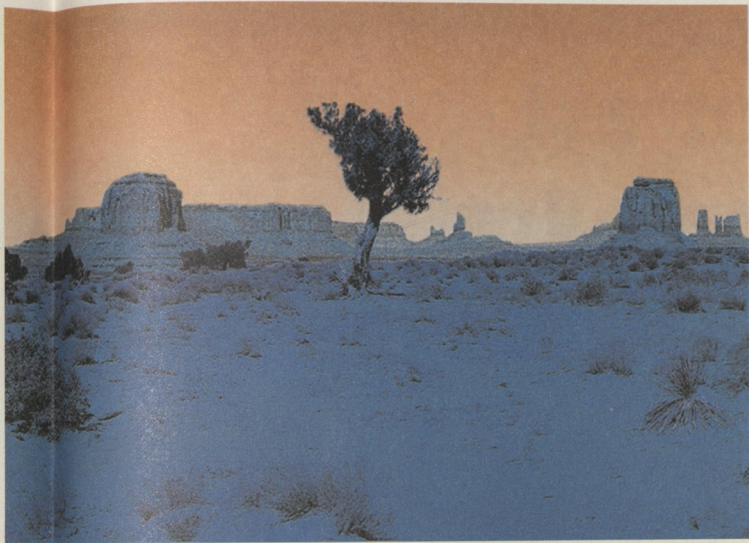
Or selon le rapport *Planète vivante*, 2002, du WWF, l'empreinte écologique globale de l'humanité dépasse de 20 % les capacités biologiques de la Terre. Nous vivons donc en « sur-régime » par rapport aux ressources de



Jean-Pierre Tertrais est militant de la Fédération anarchiste à Rennes.







la planète, épuisant non seulement les intérêts mais une partie du capital. La demande moyenne mondiale en surface représente 2,3 ha par personne, alors que la capacité biologique existante globale est de 1,91 ha. Vers 2050, si nous ne changeons pas de cap, l'empreinte écologique de l'humanité pourrait dépasser de 100 % la capacité biologique de la planète. C'est-à-dire qu'il nous faudrait tôt ou tard les ressources équivalent à plusieurs planètes.

### Vers la décroissance

Non seulement, donc, notre mode de vie n'est pas généralisable à l'ensemble de la planète, mais nous ne pouvons le maintenir dans le temps : nous devons nous orienter vers une décroissance économique. Nous ne nous attarderons pas, dans cet article, sur le concept volontairement ambigu de « développement durable », qui n'est pas nécessairement une contradiction dans les termes, comme l'affirment certains (tout dépend de la définition du terme), mais qui est, de toute évidence, une mystification destinée à éviter la remise en cause du capitalisme.

De quoi s'agit-il ? Rien moins que d'un enjeu de civilisation, et donc à long terme d'un bouleversement de notre rapport à l'énergie notamment. Deux objectifs semblent incontournables : viser la décroissance de la consommation en ressources non renouvelables, et respecter le rythme de renouvellement pour les autres.

Personne ne peut définir les contours précis d'une telle entreprise. Il semble cependant utile de mettre en garde contre les « extrémismes ». Si la décroissance ne sera pas l'ascétisme, l'immobilisme conservateur que certains se plaisent à évoquer, si même elle pourra être festive et conviviale parce qu'elle remettra l'économie au service de l'homme, et non l'inverse, elle contraindra cependant à

s'interroger sur des notions qui semblent aujourd'hui solidement établies : celles de besoin et de confort.

Comment la mettre en œuvre ? Les discours les plus pertinents (y compris libertaires) sur le sujet ne serviront jamais à rien si chacun se refuse à les mettre en pratique. Les possibilités de survie de l'humanité ne peuvent naître que si une proportion suffisante des populations accepte des changements notables dans ses comportements quotidiens. C'est ce qu'on appelle la « simplicité volontaire », c'est-à-dire l'adoption d'un mode de vie plus sobre, plus frugal. 12 à 15 % de la population, aux États-Unis, auraient déjà choisi cette orientation.

Mais si des changements individuels peuvent infléchir quelque peu des tendances, et doivent être encouragés, les quantités d'énergie et de matières premières sur lesquelles portent ces changements demeurent dérisoires par rapport à celles qu'impliquent les politiques mises en œuvre par les États et leurs alliées, les multinationales. À commencer par les trois domaines les plus dévoreurs de ressources : le complexe militaro-industriel et la conquête spatiale, les transports, l'agriculture.

Seule une stratégie de rupture avec le profit et la concentration capitaliste peut ouvrir des perspectives. Il s'agit d'un problème de pure logique : puisque la décroissance est inévitable, et que le capitalisme, lui, a besoin d'une croissance continue, alors ce système doit disparaître. Il y a quelques décennies, une question avait été posée : comment faire du socialisme dans le cadre de son contraire, le capitalisme ? Elle n'a jamais trouvé de réponse. La question est aujourd'hui beaucoup plus grave : sachant que les ressources planétaires sont limitées, comment faire de la décroissance dans le cadre de son contraire, la croissance ?

Cet article est trop court pour aborder la question démographique. Cependant, il faut

être conscient du fait que, l'empreinte écologique de l'humanité sur la biosphère étant le produit du niveau de vie par l'importance de la population, le problème démographique ne saurait être négligé. Un objectif raisonnable pourrait être de stabiliser la population mondiale dans la deuxième moitié du *xxi*<sup>e</sup> siècle autour de 9 à 10 milliards (avant, probablement, de la réduire à plus long terme).

### Anarchisme ou barbarie

Alors que la confusion économique et l'impissance des classes politiques, de droite comme de gauche, à surmonter les crises plongent de plus en plus d'hommes et de femmes dans le désarroi, la responsabilité des anarchistes est plus grande que jamais. Non seulement pour maintenir une présence constante dans les différentes luttes, mais surtout pour élargir le débat crucial sur la remise en cause d'une civilisation qui s'est fourvoyée dans une impasse. La fonction idéologique de la croissance est de faire croire à la réduction des inégalités, puisque le fait d'avoir à partager un gâteau toujours plus gros dispense de s'interroger sur la façon d'en découper les parts. La réduction de la croissance nous imposera donc de nous poser les vraies questions : quelle organisation sociale ? Quelle propriété des moyens de production ? Quel devenir pour l'État ?

Seule une société fédéraliste, autogestionnaire peut assurer conjointement l'égalité économique, la justice sociale et la conservation des richesses naturelles. Seule cette société peut instaurer une économie nouvelle fondée sur les besoins réels des hommes définis par eux-mêmes... et non par des guides éclairés qui ont intérêt à ce que les besoins augmentent démesurément !

L'alternative est simple. Ou la maturité politique et la conscience écologique des populations permettront de mettre en œuvre une organisation sociale susceptible d'adapter l'empreinte globale de l'humanité aux capacités biologiques de la planète (niveau technologique et démographie), ou les détenteurs du pouvoir (politique, économique, financier, militaire, etc.) imposeront un totalitarisme et recourront à des méthodes barbares. Il ne faut pas perdre de vue que pour sa seule survie, le capitalisme n'ayant plus la possibilité de faire disparaître la misère, il n'aura d'autre choix que de supprimer les pauvres. Alors, au travail !

J.-P. T.



# le pouvoir est toujours de droite

**LA DROITE INCARNE L'ORDRE**, l'autorité, la réaction, le conservatisme, l'argent et le pouvoir. La gauche incarne une histoire et un passé: le Front populaire, les conquêtes sociales, etc. Elle représente encore pour une partie de la population plus de générosité, plus de préoccupation pour les « petits ». Je me souviens très bien de cette soirée du 10 mai 1981. Lorsque le visage de François Mitterrand s'afficha sur des millions d'écrans de télévision, un grand cri libérateur envahit la cour de mon immeuble. Puis d'autres cris: « À la Bastille! »

Avec un copain, je me rendis sur la place. Bien que tout jeunes, nous avions déjà rencontré les anarchistes. Nous n'attendions rien de la gauche, bien qu'intéressés par la promesse d'amnistie (nous étions alors insoumis au service militaire). À la Bastille, nous regretions presque de ne pas communiquer avec toute cette foule en liesse, d'être en marge de cette fête, de ne pas être vraiment heureux comme eux. Je rencontrai un gars des Jeunes communistes que j'avais connu au lycée. Les yeux mouillés de larmes, il me dit: « Tu te rends compte: on va vivre le socialisme. »

Le lendemain matin, au boulot, une des employées, celle qui paraissait la plus soumise, la plus docile, attend le patron à l'embauche et lui met la main sur l'épaule en lui assénant un retentissant: « Bonjour camarade! » Le patron sourit et lui dit: « Ce n'est pas le tout, il y a du boulot. » « ça commence bien, le socialisme! » lui dis-je.

Et voilà la gauche au pouvoir. Et, mois après mois, années après années, le cortège des déçus qui ne cessa de gonfler. Les premiers le furent lorsque la gauche inaugura rapidement un nouveau langage: annualisation du temps de travail, flexibilité. Mince, la gauche parlait et faisait comme la droite! Et ces vagues de militants associatifs et syndicaux qui venaient rejoindre « les déçus de la gauche ».

La droite n'avait jamais réussi à briser, casser, désarmer autant d'individus certes « croyants » de gauche si l'on peut dire, mais souvent des lutteuses et lutteurs sociaux généreux et dynamiques. Le problème est de croire en la gauche. Croire à Dieu et au paradis n'est pas très malin, mais vu que personne n'est revenu de ce dernier pour nous en toucher un petit mot, l'espoir est toujours permis...

En revanche, « croire » en la gauche... Croire que la gauche peut incarner des valeurs, disons, humaines et sociales. Voilà qui relève d'une dimension religieuse. Attendre

le messie, le sauveur, le leader, l'homme providentiel!

« Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribun », comme le dit justement la chanson. Pourtant, combien qui l'ont chanté cette Internationale, se sont illusionnés. J'ai connu un militant qui après en avoir pincé pour Mao lorsqu'il était jeune, a tout mis ensuite sur des candidats providentiels divers et variés, de Juquin jusqu'aux Verts. Il fut déçu, à chaque fois! Maintenant, il attend le nouveau candidat idéal. Il verrait bien José Bové.

Les observateurs les plus lucides ne se faisaient pas d'illusions sur l'arrivée d'un syndicaliste, ancien ouvrier, au pouvoir. Il s'agit évidemment de Lula au Brésil. Mais Lula parle déjà comme un homme de droite pour défendre sa politique libérale. Et il y a des déçus de Lula (et notre ex-maôiste cité plus haut en est). L'essentiel étant de croire en un homme censé porter enfin l'espoir d'un pouvoir juste. Il n'existe pas de paradis, même en politique. Le pari d'une autre société, libre dirons-nous, repose sur la capacité des individus à se rendre maîtres de leur destin et à ne pas abdiquer leur responsabilité. Libérés de l'État et du capitalisme, quelle société ferions-nous? Il n'y a pas de certitudes, seulement l'inconnu. Et l'inconnu fait peur. Un inconnu reposant sur la probabilité de la liberté et de l'égalité fait plus peur que la certitude d'un demain égal à un aujourd'hui, bâti sur l'oppression, l'inégalité et l'injustice. C'est un constat. L'autre constat, plus rassurant, est que l'histoire a régulièrement des orgasmes. Et les individus, alors, osent enfin.

L'exercice du pouvoir ne peut pas être de gauche. Le pouvoir est toujours de droite. Mais à quoi sert la gauche si elle devient de droite au pouvoir? À incarner des valeurs sociales en les emprisonnant dans un cadre historique et parlementaire où elles ne pourront jamais s'exprimer. Que ces valeurs s'expriment dans la rue et dans la revendication, et la gauche fait ce que tout pouvoir doit faire: réprimer.

Enfin, et pour terminer sur une note d'humour, j'évoquerai cette hypothèse à laquelle se sont ralliés certains électeurs: si la gauche fait une politique de droite, essayons la droite qui fera peut-être une politique de gauche! Chirac doit se marier, et tout le Medef avec lui.

« Le pouvoir est tranquille, sa machine électorale, il l'a construite lui-même. »

Laurent Fouillard





# Psychanalyse et anarchie

« Rien n'est plus révolutionnaire que le désir » : lire Philippe Garnier

R. Gaboriau

« Nous ne parlons pas bien entendu de cet extraordinaire transfert latéral, par où viennent se retremper dans la psychanalyse les catégories d'une psychologie qui en réinvoque ses bas emplois d'exploitation sociale. »

Jacques Lacan

« Il en résulte que, pour se révolter contre cette influence que la société exerce naturellement sur lui, l'homme doit au moins en partie se révolter contre lui-même. »

Michel Bakounine

P

PHILIPPE GARNIER nous a menés à ce point de reconnaître que psychanalyse et anarchie sont plus proches qu'on ne pourrait a priori le penser. Il n'avait de cesse d'abord de dégager la psychanalyse de l'idée qu'elle ne serait qu'une vaste entreprise de dressage et de régulation sociale; la psychanalyse n'est pas l'auxiliaire de la préfecture. Il ne s'agissait pas non plus pour lui de rabattre tous les problèmes sociopolitiques sur une forme de psychologisation ou encore de créer une sorte de « psych-analyse » où chacun des deux discours (psychanalytique et politique) chercherait à combler les trous de l'autre. Ce que Philippe Garnier, au contraire, tentait d'articuler, c'est en quoi la psychanalyse, parce qu'elle promeut une théorie du lien social, peut apporter un questionnement intéressant pour l'anarchie. Il existe en effet une véritable anthropologie freudienne – sur laquelle Lacan est revenue – qui offre des points de convergence avec l'anarchie. Le but du présent article est de proposer une introduction à la lecture des articles de Philippe Garnier. Tentative sera faite de ne pas trop user, voire abuser, du jargon psychanalytique afin de ne pas trop rebuter lectrice et lecteur.

Pour le dire vite, la découverte de Freud montre que nulle fonction économique n'est à l'origine de la société. À cette assertion, c'est la clinique qui l'y a amené très tôt puisque sans lien social, aucune existence n'est possible. Ainsi Freud écrivait: « Dans la vie psychique de l'individu pris isolément, l'Autre



André Robër, peinture

intervient très régulièrement en tant que modèle, soutien et adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une psychologie sociale, en ce sens élargi mais parfaitement justifié. » Commentant l'œuvre de Freud, Lacan va en dégager l'aspect structural à partir du langage et prolonger la théorie psychanalytique du lien social. Cette dimension est une référence majeure pour Philippe Garnier.

Mais qu'est-ce que le langage? C'est une structure, c'est-à-dire un univers symbolique qui a son autonomie formelle. Le terme de structure implique qu'un élément n'a aucune positivité. En clair, un mot renvoie toujours à un autre mot, il n'a pas d'autre limite que les autres mots. Il peut donc avoir plusieurs effets de sens. Il ne s'agit donc pas de signes, comme chez les animaux (Philippe donnait l'exemple de tel mouvement des oreilles chez le cheval qui signifie toujours la même chose) mais de signifiants (cependant, pour la clarté de mon propos, je garderai l'emploi du terme « mot »). S'opère donc par cette structure langagière une rupture avec la cognition naturelle. Autrement dit, grâce au langage, nous nous détachons de l'immédiateté, nous n'y adhérons plus. Dit autrement encore: « Nous manquons tout à fait l'instinct » (Lacan). Bref, le langage change notre rapport au monde. Plus même, il nous détermine. Comment cela?

Parce que chaque mot renvoie à un autre mot, l'être humain se trouve dans l'impossibilité de se définir avec ces mots qui, pourtant,



lui permettent de s'intéresser à ce qu'il est ! Les réponses que le sujet peut se donner passent par les mots mais aucun d'entre eux ne peut lui dire qui il est définitivement. Le sujet n'est que représenté par un mot pour un autre mot. Si nous cherchons à nous dire, nous enchaînons les mots les uns à la suite des autres sans jamais trouver le dernier terme. Donc, plus le sujet parle et moins il sait qui il est, s'éloignant sans cesse de son être, étranger à lui-même. C'est ce que Lacan nommait le « manque-à-être ». Tel est le désir. En passer par le langage, c'est par conséquent renoncer à une toute jouissance en échange de la promesse d'une autre jouissance, disons plus acceptable, plus sociale. C'est donc consentir à l'altérité, mais pas sans malentendu. Ce passage ne tombe pas juste, il produit un reste de jouissance qui fait la singularité de chacun-e. Encore convient-il ici que le sujet ne colle pas aux premiers mots qui l'ont épinglé, sortes de « tu es ceci... et c'est tout, point final ». Pour ça, il faut que cette soustraction de jouissance soit symbolisée. Doit donc intervenir un opérateur logique que Lacan a appelé le(s) Nom(s)-du-Père qui borde le trou de la béance subjective mais reste silencieux, c'est-à-dire permettant le renvoi des mots. C'est ce que Freud avait présenté sous la forme du mythe dans *Totem et Tabou* où les fils tuent celui qui jouissait de tout et l'érigent en Totem, leur permettant ainsi de se reconnaître comme frères et cohabiter de façon vivable en renonçant à la toute-jouissance. Lacan a pu écrire que « toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de refréner la jouissance ». Toutes ces références se retrouvent en filigrane dans les articles de Philippe Garnier.

Pendant longtemps, notre société, sous l'influence du monothéisme, a fait consister cet idéal de renoncement à la jouissance, lui a donné forme. Ainsi, la fonction des idéaux était de promettre des satisfactions possibles mais en les tenant à une certaine distance, en leur soumettant des limites, des interdits et des normes. « Quel pouvoir, écrivait Philippe Garnier, se prive de faire miroiter la jouissance en la contrôlant et en la dérivant à son profit? »<sup>2</sup> Mise en place d'un idéal commun, et en avant marche tout le monde!<sup>3</sup> Il trouvait ici matière à réflexion dans les travaux du psychanalyste et juriste Pierre Legendre (qui, ceci dit en passant, semble bien mal vieillir). Pour cet auteur, le ressort de toute organisation humaine est de construire mythiquement, politiquement et juridiquement un principe différenciateur, c'est-à-dire un principe qui permette qu'il ne puisse pas y avoir de confusion des places et des générations et ainsi accéder à l'altérité, faire de l'autre son semblable et non le même. S'assurer d'elle-même est l'enjeu de toute société, à savoir qu'elle se garantisse de tout anéantissement. Grossièrement, il s'agit alors de mettre en scène cet opérateur logique auquel nous avons fait référence plus haut : le « Nom-du-Père ». Et comme le soulignait Philippe Garnier, « les pouvoirs, les religions vont tenter

de substituer une image précise, la leur, à l'image comme opérateur ».<sup>4</sup> J.-P. Lebrun le dit de manière plus « soft » au sujet de la religion :

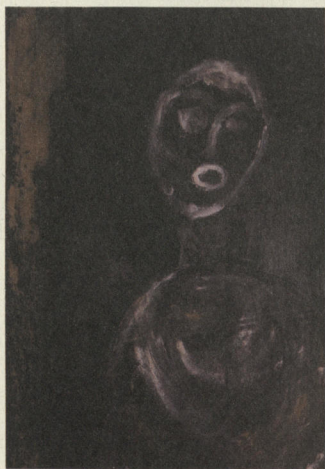
« Le père a la charge essentielle de pré-sensibiliser, en la représentant, l'organisation symbolique qui nous caractérise comme humains. Notons que dans notre civilisation, cette représentativité assurée par le Père peut être attribuée à l'influence du monothéisme. À cet égard, il n'est pas dit que la manière prépondérante dont le Père de la religion a occupé cette place soit la seule possible, pas plus qu'elle n'est d'emblée universelle. Elle est néanmoins la façon singulière dont notre société occidentale a fait siennes les contraintes de la structure du langage. Car en faisant ainsi appel au Père de la religion, elle a donné consistance à l'indispensable place pour le tiers au prix de lui trouver une réponse forcée. »<sup>5</sup>

Réponse qui avait pour corollaire d'en rajouter sur le renoncement à la jouissance et ainsi réprimer fortement le sexuel et évincer le féminin...

Aujourd'hui, la rencontre du capitalisme et de la science a ouvert la voie à un type de lien social plutôt nouveau. En effet, d'une part, du fait de la science, on ne carbure plus vraiment à l'Idéal commun et d'autre part, « grâce au » marché, on nous promet désormais une pleine satisfaction à portée de main. Bref, non seulement le ciel s'est vidé (Dieu est mort) et les lendemains qui chantent sont aphones (chute du communisme), mais encore le discours capitaliste se présente comme « fournisseur de jouissance ». J. Lacan notait en 1967 ce changement :

« Les hommes s'engagent dans un temps qu'on appelle planétaire, où ils s'informeront de ce quelque chose qui surgit de la destruction d'un ancien ordre social que je symboliserai par l'Empire tel que son ombre s'est longtemps encore profilée dans une grande civilisation, pour que s'y substitue quelque chose de bien autre et qui n'a pas du tout le même sens, les impérialismes, dont la question est la suivante : comment faire pour que des masses humaines, vouées au même espace, non pas seulement géographique mais à l'occasion familial, demeurent séparées? »

Pour G. Châtelet, nous sommes passés « de la chair à canon à la chair à consensus et à la pâte à informer ». « Allez-y, achetez, consommez... et vous jouirez! » assure la publicité. Une véritable obsession gestionnaire s'empare alors de notre société : on gère tout, sa vie, son temps, son corps, sa sexualité, sa santé, etc.<sup>7</sup> Rêve d'un corps machiné, automatisé, et surtout déchargé de sa responsabilité. Car en rabattant le désir sur le besoin, on objective le sujet, à présent envisagé comme une « machine à traiter l'information » qui sait communiquer sans malentendu. Cet idéal d'un moi fort, performant, sans manque, sans histoire et dans le même temps flexible et malléable est formidable pour le marché ! Mais gare aux « maillons faibles » ! De ce délitement du lien social, Philippe Garnier en



André Robèr, peinture



donnait un certain nombre d'exemples dans son article « Scènes de la violence ordinaire » (in *Réfractations*, n° 5) et affirmait que « cette exhéréderation permettrait aussi de mieux comprendre la passivité sociale actuelle, en particulier celle des chômeurs : tout est fait pour qu'ils restent sans liens, sans "forme" et rejetés de la vie sociale ». Dans une telle ambiance, un retour de flamme est toujours possible mais annonce le pire. C'est bien connu, le silence des pantoufles n'est pas si éloigné du bruit des bottes que ça.

Dans un ouvrage récent, C. Melman exprime sa crainte de l'émergence de ce qu'il appelle un « fascisme volontaire », « non pas un fascisme imposé par quelque leader et quelque doctrine, mais une aspiration collective à l'établissement d'une autorité qui soulagerait de l'angoisse, qui viendrait dire à nouveau ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas ».<sup>8</sup> Philippe Garnier l'évoquait en parlant du retour de l'intégrisme.

Or, la psychanalyse et l'anarchie font rupture, me semble-t-il, avec ces deux types d'organisations sociales. J'aborde ici un thème qui était cher à Philippe Garnier. En effet, lors d'une analyse, le sujet découvre peu à peu qu'il n'existe pas d'Autre qui pourrait lui dire qui il est, comment se conduire ou encore d'Autre qui posséderait ce qui lui manque et il s'en libère (Ni Dieu ni maître). Philippe Garnier ajoutait :

« Déconstruire ce qui empêche de vivre, libérer des forces créatives, susciter du sujet là où il n'a pas pu ou pas voulu advenir, reconnaître et soutenir ce qu'il y a de singulier chez tout un chacun, reconnaître l'« étranger » en soi et chez l'autre, lutter contre des approches normatives du sexe, faire éprouver la liberté en acte, alliée à une égalité de fait, montrer que la solidarité est première par rapport à l'agressivité... ne retrouve-t-on pas là des points proches des idées libertaires? »<sup>9</sup>

Psychanalyse et anarchie font donc tous deux un pari sur la créativité de l'humain, une dynamique d'invention (« poésis »).

« Voulez-vous être vivants ? Êtes-vous fatigués de tourner inutilement dans un cercle vicieux ? De penser sans rien inventer ? [...] De vous agiter incessamment sans rien faire ? [...] Voulez-vous enfin vivre, penser, inventer, agir, créer, être homme ? », demandait Bakounine. Bref, par leur questionnement, qui passe certes par des voies différentes<sup>10</sup>, psychanalyse et anarchie énoncent chacune à leur façon « qu'il n'y a de solution pour un sujet que collective, même si c'est toujours en même temps de façon singulière, et chacun pris un par un, que cette logique peut trouver effet ».

Ceci a amené Philippe Garnier à poser qu'« il existe une éthique anarchiste, n'en déplaie aux défenseurs de toutes les errances, à ceux qui confondent la loi et le règlement, faire la révolution et brûler un feu rouge [...], la liberté y est tempérée par l'éthique, et par son nouage à d'autres principes – pas l'un

sans les autres. On pourrait tenir le même raisonnement à propos de l'égalité : sans la liberté, elle n'est qu'un nivellement où tout se vaut ».<sup>13</sup>

Tout ceci n'est qu'une introduction, à mon sens, aux multiples réflexions que nous a laissées Philippe Garnier. Tout ne peut pas être abordé dans le cadre de cet article, notamment ses travaux sur le pouvoir, la prison, la sexualité, la question des anarchistes et du droit (avec R. Berthier), l'architecture, la créativité, le secret, l'institution, etc., toujours avec une grande liberté d'esprit. Il nous laisse donc avec une pensée et des interrogations qu'il ne s'agit pas d'enfermer dans des dogmes mais qu'il faut au contraire relancer, renouveler.

« Et si la psychanalyse par son questionnement radical du désir et du langage humain peut conduire en un point complexe d'où peut surgir ce qu'on peut appeler l'invention de sa propre vie, ou une dynamique créative, l'anarchie peut amener, par exemple par sa critique de tout pouvoir, en un point limite où chacun est paradoxalement mis en demeure d'inventer son propre chemin. » **R.G.**

1. « La pensée est inséparable de la parole : nul ne peut penser sans le langage » ou encore : « Avec le premier réveil de la pensée, manifestée par la parole, le monde exclusivement humain, le monde des abstractions commence », écrivait M. Bakounine, en bon hégélien.

2. Ph. Garnier, « Psychanalyse et anarchie : à propos de l'ordre moral », in *Psychanalyse et Anarchie*, Lyon, ACL, 1995, p. 42.

3. J. Lacan, lors d'une conférence à Genève disait : « Mais toute la politique repose sur ceci, que tout le monde est trop content d'avoir quelqu'un qui dit : "En avant marche" – vers n'importe où d'ailleurs. » (4 octobre 1975, inédit).

4. Ph. Garnier, *ibidem*, p. 42. Bakounine, de son côté, écrivait : « Par la religion, les peuples à peine délivrés de l'esclavage naturel, dans lequel restent plongées toutes les autres espèces d'animaux, retombent aussitôt dans l'esclavage des hommes forts et des castes privilégiées par la divine élection. »

5. J.-P. Lebrun, *Un monde sans limite. Essai pour une clinique psychanalytique du social*, Paris, éd. Erès, 1997, p. 53.

6. G. Châtelet, *Vivre et penser comme des porcs. De l'incitation à l'ennui et à l'ennui dans les démocraties-marchés*, Paris, éd. Exils, 1998, p. 15.

7. Cf. C. Guillon, « Spécial m'agrir, le terrorisme normatif contre les femmes », *le Monde libertaire*, hors série, n° 23, pp.19-20.

8. C. Melman (entretiens avec J.-P. Lebrun), *L'Homme sans gravité, jouer à tout prix*, Paris, Denoël, 2002, p. 46.

9. In « Psychanalyse et anarchisme », *Alternative libertaire*, n° 192, février 1997, p. 6.

10. « Pour faire bref, je dirais que la psychanalyse s'en prend au "Père" [...], l'anarchie s'en prend plutôt à la version institutionnelle de cette même fonction », écrivait Ph. Garnier.

11. S. Thibierge, « Massenpsychologie et logique du sujet, ou Pourquoi l'on ne se sauve pas seul », in *la Citébataire*, printemps 2003, p. 95 [c'est moi qui ajoute l'anarchie...]

12. Il est fait ici référence aux nœuds borroméens mis en exergue par J. Lacan et où trois ronds sont noués de telle sorte que si l'un se détache, les autres se défont également.

13. Dans un texte interne de la FA.



André Robèr, peinture

## Bibliographie (non exhaustive) de Philippe Garnier

- « Psychanalyse et anarchie » (avec la participation de Jean-François), in *le Monde libertaire*, n° 959, 1994.
- « Psychanalyse et anarchie : à propos de l'ordre moral », in *Psychanalyse et Anarchie*, ACL, 1995.
- « Psychanalyse et anarchisme » (avec la collaboration de Cécily et J.-F. Lacroix), in *Alternative libertaire*, n° 192, février 1997.
- « Anarchitectures? », in *Réfractations*, n° 4.
- « Scènes de la violence ordinaire », in *Réfractations*, n° 5
- « L'art et l'inventivité », in *Réfractations*, n° 7.
- « Une prison si prisée », in *V.S.T.* (éditée par les Cemea), n° 46.



# REVUE

**AU MILIEU DE TA FORME**, tel est le titre du dernier album de Warum Joe. Oui, oui, vous avez bien lu, il s'agit de ce fameux groupe punk un brin synthétique, qu'un long silence discographique aurait pu laisser pour mort. Hé bien, pas du tout ! Et Warum Joe ne fait décidément pas partie de ces groupes qui profitent d'un « revival » punk pour se reformer et encaisser la monnaie qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'empocher dans les années quatre-vingt... Ce sont deux petits labels underground – mais bien connus dans la scène alterno – qui nous font le plaisir de cette galette. 17 titres sans autre surprise que celle – bien réelle – de retrouver le groupe en pleine forme, aiguisant avec le même soin sa musique et ses textes. Deux guitares, deux synthés, une basse et un chant, et des paroles où une clairvoyance à couper le souffle le dispute à cette appréhension cynique et désabusée d'un système qui, lui non plus, n'a pas changé, pour le malheur de l'individu. Je ne sais lequel des titres a ma préférence, peut-être « Ballroom au RitZ » dont il faudrait, un de ces quatre, qu'on vous livre le texte.

**10 euros port compris chez NRV, B.P. 193, 42005 Saint-Étienne cedex 01 (nrvprod@free.fr) ou chez Tranzophobia, 14, rue Claude-Delaroa, 42000 Saint-Étienne (tranzo@free.fr).**

**IL EST AUJOURD'HUI** presque convenu de dire qu'à Dijon, il se passe beaucoup de choses. Nouvelle preuve de la vitalité de la scène underground locale, ce split CD démo Myrna Minkoff/Moloch, deux groupes qui évitent soigneusement les poncifs de tous les genres – punk, hardcore, pop, noise – pour évoluer dans des styles assez inclassables, ce dont on ne saurait trop se réjouir. Il y a d'un bout à l'autre de ce CD une énergie toujours insaisissable, furieuse, saccadée, presque jazzy dans les titres de Moloch, assez mélancolique dans les ballades électriques de Myrna Minkoff. Les deux groupes cherchent des dates un peu partout, donc s'il se trouve parmi les lecteurs et lectrices du *Monde libertaire* quelques organisateurs et organisatrices de concerts, voilà un beau plateau !

**Contact : Moloch, c/o François Virot, 22, boulevard de Brosse, 21000 Dijon, Tél. 06 09 87 24 87 (moloch@fr.st, www.moloch.fr.st) et Myrna Minkoff, Blaез Scola Grimaldi, Tél. 06 75 66 77 10 myrna.minkoff@caraimail.com**

**LE GROUPE FA** du Morbihan distribue le chouette CD de Loudtone intitulé *Who*

*needs Amerikkka?* Cinq titres autour de la guerre du Golfe, l'antimilitarisme, l'unité dans la lutte sur une base autogestionnaire, le tout dans un style délibérément punk-hardcore-à-fond-la-caisse, avec à l'occasion une petite touche de ska, enregistrés en mai dernier à Pont-Scorff. Le groupe signale qu'il est prêt à jouer gratuitement pour des concerts de soutien aux militants libertaires. M'est avis qu'ils vont être sollicités bientôt...

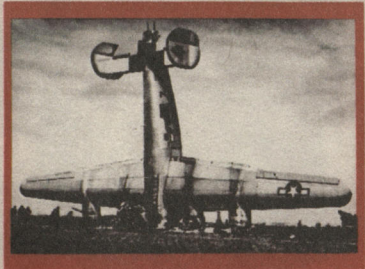
**5,70 euros port compris via le groupe Francisco-Ferrer, BP 19, Cité Allende, 56700 Hennebont.**

**EN ENVOYANT** un petit mail à Allan « Piloophaz » Faure (piloophaz@voila.fr), vous pourrez prendre connaissance de sa fabuleuse VPC de disques de hip-hop alterno, qui n'a bien sûr rien à voir avec la soupe rap servie jusqu'à l'écoeurement dans les robinets à musique de la bande FM. Allan, lui-même activiste forcené dans la scène hip-hop rebelle et vraiment underground, propose toutes sortes de productions parmi lesquelles on recommande vivement Piloophaz, La Cinquième Kolonne, ou encore La Casa del Phonk (mais le reste mérite sans doute autant d'attention). Les prix sont aussi honnêtes que la démarche, et le gars Allan n'est jamais avare d'infos musicales et militantes, donc... à vos claviers !

**LA NOUVELLE LISTE** Zanzara athée est récemment parue. Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas encore ce vivier, il s'agit d'une distribution autonome de lectures subversives (par correspondance et par tables de presse) depuis 1997. Zanzara athée est aussi une mini maison d'édition (de brochures uniquement, pour le moment), mais surtout un moyen d'agitation qui fonctionne par le biais d'actions directes, de rédaction de tracts, ainsi que par le relais d'infos via Internet. Thomas précise : « Certainement d'autres choses encore, mais quoi déjà ? Un des buts du jeu est de révolutionner le monde. Vu que cela risque de prendre du temps, autant commencer ici et maintenant. La vie est plus rigolote quand on essaie de vivre ses idées et ses envies. Qu'est-ce que t'en dis ? »

**Pour la consulter en ligne**, allez sur <http://www.vegantekno.org/distro.html> et si vous préférez l'avoir en fichier .rtf ou sur papier, il suffit de la demander à zanzara@squat.net ou à cette adresse postale : Zanzara athée, CPA, 10, traverse des 400 Couverts, 38000 Grenoble.

## WARUM JOE



Au milieu de ta forme



# 60<sup>e</sup> Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica

Festival international d'art cinématographique de Venise

Heike Hurst



*« L'enfer est un lieu et non une condition »*

*The Blues, vu par Martin Scorsese*



**TENEZ-VOUS LE** pour dit: « L'enfer est un lieu et non une condition. » Comment survivre dans des conditions infernales d'existence, comment vivre, quand on n'a rien? La 60<sup>e</sup> Mostra a donné beaucoup de réponses originales à cette question pertinente. Dans *Vodka Lemon*, un film de Hiner Salem, grand prix de la section « Controcorrente » (contecourant), un vieux Kurde arménien, un Arménien kurde? (le réalisateur est originaire du Kurdistan iranien) vend petit à petit tout ce qu'il a dans sa maison: d'abord une armoire qu'il ficèle sur son dos et qu'il porte le long d'une route verglacée sans trébucher. Quand il achète des roses rouges pour le cimetière, où sa femme repose depuis longtemps. Son beau visage grave illumine la maison vide, sourit de la pierre tombale. Puis, il remarque une femme qui se rend également à ce cimetière. Elle visite son mari défunt. L'autobus, qui les ramène, les rapproche, ils se parlent, etc. Un très beau film, à l'humour constant. Leçon optimiste du film: on vend tout, mais pas le piano! La musique comme sauvetage et espoir de changement illumine aussi un petit film sur fond de dépression économique en ex-Allemagne de l'Est. Des mineurs mis prématurément à la retraite se demandent ce qu'ils vont faire maintenant alors qu'ils ont enfin le temps pour prendre leur temps: *Schulze get the blues* de Michael Schorr (Prix spécial de la mise en scène, à Controcorrente) accompagne Schulze, en particulier, dans la reconquête d'une vie personnelle, singulière et enfin libérée des contraintes, écoutant ses envies et le plaisir qu'il éprouve à changer le rythme de la polka qu'il joue depuis toujours sur l'accordéon, en fils digne de son père déjà accordéoniste de la chorale locale. Quand il joue l'accordéon au rythme de la Louisiane, des jeunes protestent pour que cesse cette « musique de nègre ». Schulze s'en va alors pour découvrir la Louisiane et envoie des instantanés de ses activités aux copains de la mine qui les commentent autour d'une choppe de bière. Le comique des situations est constant tout comme l'inventivité de Schulze. Il grille et mange une perdrix tombée par hasard dans son bateau, cherche de la « benzine » et boit la vodka qu'on lui propose à la place. La liberté de ton rappelle *Dawn by law* car, comme les fugitifs du film de Jarmush, Schulze s'enfoncé dans les marais de la Louisiane... On ne saura jamais si Schulze a réellement attrapé le blues, mais les bluesmen, on pouvait les rencontrer à Venise grâce au truchement de plusieurs films: Martin Scorsese accompagnait avec sa voix charmeuse et rapide *Red Like Going Home* où il choisit des musiciens qui correspondent à la définition qu'il donne lui-même du blues: « base et fondement de la musique populaire américaine ». D'autres donnent leur propre version de l'histoire de la musique noire: *Richard Pearce, The Road of Memphis*, *Marc Levin Godfathers and Sons*, *Mike Figgis Red, White & Blues*. Néanmoins, aucun des films cités ne communique autant d'émotions que le film de Wim Wenders *A Soul of a Man*,

déjà programmé à Cannes, mais faisant partie de cette production plurielle. Le succès de *Buena Vista Social Club* a créé une mode, dont les amateurs de blues vont profiter.

### Les années 60 à la 60<sup>e</sup> Mostra

Deux cinéastes italiens majeurs se penchent sur les années 60, dites de la terreur rouge. L'histoire donne le blues, quand on sort du film de Paolo Benvenuti *Segreti di Stato* (Secrets d'État) ou comment un homme de droit, mécontent de l'enquête menée à propos du massacre de Portella della Ginestra, en Sicile, commence secrètement une nouvelle enquête à partir de faits troublants. Un petit détail le décide: le calibre inhabituel des balles trouvées dans le corps des victimes. Benvenuti accompagne donc cette enquête menée par un personnage de fiction, joué par un acteur, en la truffant de faits réels recherchés. Il se base sur les témoignages recueillis par le sociologue Danilo Dolci, les documents publiés par la commission parlementaire anti-mafia, les comptes rendus des séances de la Cour de Rome pendant le procès et sur les archives de l'Office des services stratégiques à Washington (matériel qui attend d'être publié). Pour Danilo Dolci: « Les événements de Portella della Ginestra sont la clé pour comprendre l'histoire de la République italienne. Les règles politiques de ces cinquante dernières années ont été écrites avec le sang des victimes du massacre. »

Le « bandit » et hors-la-loi Salvatore Giuliano fut accusé et jugé coupable de ce massacre. Il fut lui-même éliminé et ne put jamais dire sa version des faits. Mais il faut être fou pour imaginer que Giuliano faisait tirer sur les gens qui le cachaient, le nourrissaient et le vénéraient. Le procès vit la disparition du suspect « traître », celui qui aurait donné Giuliano.

Il fut empoisonné. Benvenuti réussit un thriller politique, où nous suivons une démonstration implacable de l'interpénétration de toutes les instances qui voulaient en finir avec Salvatore Giuliano et le danger d'un mouvement de gauche pro-communiste de plus en plus important. Le massacre est décidé en haut lieu pour discréditer les bandits et pour décapiter le mouvement anarcho-communiste sicilien. Le Saint-Père, le Vatican, la Mafia, l'armée, mais aussi les services secrets des Alliés, nous sommes en 1947, collaborent pour créer stupeur, terreur et dégoût du militantisme.

Marco Bellocchio dont on n'a pas oublié le film antireligieux par excellence *Le Sourire de ma mère* (*L'ora di religione*) est aussi catégorique dans la condamnation des brigades rouges et leur responsabilité établie dans la mort violente, et selon lui, inutile, de Aldo Moro. D'après un poème de Emily Dickinson, le film s'appelle *Buongiorno, Notte* (*Bonjour, Nuit*). Le film commence avec l'enlèvement d'Aldo Moro et se termine avec sa mort. Bellocchio réussit à créer l'atmosphère d'enfermement, un huis clos où les moments de grâce naissent du sommeil des uns et des rêves éveillé de Roberto Hezlitza qui joue Aldo Moro et qui se promène la nuit dans l'appartement. Bellocchio signe le scénario, dirige le film et le produit: il invente une jeune femme qui, petit à petit, voudrait empêcher sa mort programmée, la jugeant inutile. Ce personnage, joué par Maya Samsa, d'une beauté éclatante, qu'il déguise en vieille fille hostile au plaisir, est censé exprimer son point de vue. Il montre des membres des brigades rouges dogmatiques et stalinien. Il ne passe pas sous silence que la mort d'Aldo Moro arrangeait la classe dirigeante. Seul le Pape lui écrivait quelques mots de réconfort. Le gouvernement le laissait tomber et utilisait pour déclencher une répression féroce contre tous les



Ci-dessus et page précédente: *Lost in translation*

jeunes  
comme  
Les lettres  
des ravins  
prend d  
toire d  
Résistan  
aurait m  
pas seu  
mands  
du né  
Rosselli  
résistan  
de cette  
donner  
que le p  
nelle po  
thousias  
raisons  
son prix

Les an  
The Dream  
vre char  
extraits  
insupp  
trio qui  
Théo, f  
accueil  
rement  
Améric  
eux, fo  
Situé au  
décidé p  
Pierre L  
cinéaste  
mathéq  
mêle et  
voyeur,  
situation  
porno, u  
réussi à  
épris d'  
luttés à  
Mai 68  
plat pen  
rouchée.  
où des  
l'Améri  
laisser en  
position  
du Derni

Comédi  
Plusieurs  
d'un Bab  
rend à To  
provoqu  
l'étrange  
langue e  
scénario  
(Perdu d  
enlevée,  
largués à  
un extra  
découvre  
paux avec

Le Man



jeunes gens jugés « anti-conformistes ». Il utilise comme Benvenuti des matériaux historiques. Les lettres de Aldo Moro sont connues. Les aveux des ravisseurs de Aldo Moro le sont également. Il prend des libertés quand il fait le lien entre l'histoire des brigades rouges et l'histoire de la Résistance, inventant un livre d'images qu'on aurait montré à la jeune femme, qui ne la relie pas seulement à la lutte contre les fascistes (allemands et italiens), mais aussi au cinéma italien du néoréalisme. Les extraits de Païsa de Rossellini montrent les séquences où de jeunes résistants sont exécutés et rappellent le sacrifice de cette jeune fille qui préférerait mourir que de donner ses camarades. Bellocchio n'a obtenu que le prix de la meilleure contribution personnelle pour son scénario. Les critiques et l'enthousiasme public lui avaient donné des bonnes raisons d'espérer mieux. Il ne vient pas chercher son prix.

### Les années 60, côté salon

The *Dreamers* de Bernardo Bertolucci est une œuvre charmante, si l'on se limite à regarder les extraits des films qu'il nous offre. C'est un film insupportable quand on s'attache à l'histoire du trio qui est au centre de l'histoire: Isabelle et Théo, frère et sœur aux rapports incestueux accueillent dans leur appartement provisoirement déserté par les parents un jeune Américain, Matthew, fou de cinéma comme eux, fourré à la cinémathèque comme eux. Situé au moment de l'éviction de Langlois, décidé par Malraux, Bertolucci fait lire à Jean-Pierre Léaud (aujourd'hui) la déclaration des cinéastes solidaires de Langlois devant la cinémathèque de Chaillot d'antan. Mais le sexe s'en mêle et ce n'est plus drôle du tout. Un regard voyeur, une absence de point de vue font de la situation « charmante » un B-movie un peu porno, un peu beaucoup raté. Bertolucci n'a pas réussi à recréer l'enthousiasme des jeunes gens épris d'amour et d'amour du cinéma et des luttes à venir (ils habitent le Quartier latin et Mai 68 a commencé). Théo cuit des œufs sur le plat pendant que Matthew baise la vierge effarouchée. Quand ils se rendent à la manifestation où des pierres sont lancées, Matthew l'Américain exhorte Théo et Isabelle à ne pas se laisser entraîner à des actes de violence! Une position idéologique surprenante pour l'auteur du *Dernier Tango à Paris*.

### Comédies et confusion de langues

Plusieurs films se plongent dans le labyrinthe d'un Babel réel et imaginaire: Sofia Coppola se rend à Tokyo et découvre les sensations inouïes provoquées par l'incompréhension totale, l'étrangeté complète de l'approche d'une autre langue et d'une autre culture. Elle en tire un scénario jouissif et drôle: *Lost in Translation* (Perdu dans la traduction). Est une comédie enlevée, joyeuse et triste sur deux Américains langués à l'hôtel. La seule allusion au cinéma est un extrait de la *Dolce Vita* de Fellini qui découvre comme les deux personnages principaux avec des sous-titres en japonais. Sinon, on



Raja, de Jacques Doillon

parle de deux solitudes où les deux qui se sentent très seuls se parlent, chantent dans un karaoké, boivent beaucoup et découvrent de façon enjouée l'étrangeté autour. Voyeurs s'abstenir. Non, ils ne couchent pas ensemble. Les deux personnages du film, une jeune femme qui accompagne son mari au Japon qu'elle ne voit jamais parce qu'il travaille, un homme d'un certain âge, Bill Murray, excellent, qui fait de la pub pour le whisky Santori, tissent un lien, s'approchent et c'est tout. Le film est délicieux, drôle, grave et léger.

Un film *falado* (Un film parlé) de Manoel de Oliveira n'a pas peur d'être démonstratif, lourd et insistant: attention, dit-il en substance, si vous ne faites pas attention, bientôt toute notre culture, toutes les traces des œuvres artistiques de l'humanité vont disparaître, car il y a le terrorisme! Le film se déroule comme un prospectus touristique pour découvrir la Méditerranée, finit avec une croisière de luxe où, formidable idée, il réunit autour d'une table toutes les stars qu'il aime, ses actrices et ses acteurs préférés: Deneuve, Papas, Sandrelli, Leonor Silveira et John Malkovich qui se connaissent et se parlent en utilisant chacun leur langue d'origine. Et ça fonctionne, la compréhension marche. Puisque Oliveira est portugais, le voyage linguistique et touristique part du Portugal et s'arrête à Constantinople-Istanbul avant d'exploser... D'une drôle de façon.

Dans la section de la Semaine de la critique, un premier film retenait l'attention: *Ballo a tre passi* de Salvatore Mereu. Ce film sarde, sous-titré en italien, présentait une suite de situations très différentes, suivant le rythme des saisons. Une Française tape dans l'œil d'un berger. Elle le suit, candide, en parlant français. Il lui fait l'amour en sardo et pousse un hurlement de joie qui est compris par tout le monde. Une religieuse d'une grande beauté va rejoindre les montagnes et assister au mariage de son cousin. Finalement, ce sont les paysages

qui parlent, créant des glissements de terrain... d'entente. Nanni Moretti disait dans un de ses films qu'il serait comblé si son film était compris par le berger des Abruzzes, la ménagère de Trévise et l'ouvrier de chez Fiat... *Ballo a tre passi* retourne la question: avons-nous bien saisi le propos du berger sardo, de la touriste française et de la religieuse en permission?

Au cœur de *Raja* de Jacques Doillon (sorti le 3 septembre), il y a l'incompréhension. Personne ne parle la langue de l'autre. Résultat: trahison, abandon, infamie. Car l'homme blanc, Fred (Pascal Greggory) ne comprend pas ce que dit celle qu'il désire et aime. Et Raja, Najat Bessalem, ne sait pas expliquer ce qu'elle ressent. Ceux à qui Fred fait confiance pour traduire ce qu'elle dit, disent le contraire de ce qu'elle a réellement exprimé. Une relation perverse s'installe alors, avec des moments de rapprochement, des moments de rupture. *Raja* est un film sur l'argent où personne n'aura envie de rigoler du « coût » de la vie, car c'est du coût d'une vie qu'il s'agit. C'est là où le film de Doillon traite d'un sujet tabou au cinéma. Le rapport à l'argent est toujours caché ou subordonné au rapport amoureux. Dans *Raja* qui est magnifiquement filmé, (Hélène Louvart), Doillon se coltine le problème que l'argent crée dans l'affrontement de deux mondes inconciliables. Son film est un réquisitoire contre l'homme blanc qui abuse (ou qui a impunément abusé) de la confiance et de l'amour des femmes arabes, métisses, des femmes sans défense, livrées à la cupidité des hommes. Raja est orpheline et utilisée aussi par sa famille d'accueil. Elle est entourée de gens qui veulent lui faire du « bien », alors que personne ne l'écoute. Cette thématique, traité rigoureusement, crée une sorte de malaise. Personne ne sortira indemne de ce film. L'actrice se bat avec un rôle difficile. Le jury a honoré son travail par un prix d'interprétation. Pour revenir au mot du début: Raja expérimente vraiment l'enfer du lieu et de sa condition.

H.H.



## 26, 27 et 28 septembre Paris 12<sup>e</sup> Arcueil

*Femmes en résistances, hier et aujourd'hui, ici et là-bas* Les femmes et la guerre, les femmes et la paix le samedi à 20 heures: projection de *De toda la vida* en présence de la réalisatrice, Lisa Berger. Films, tables rondes, exposition, information. Au Centre culturel Jean-Vilar, 1, rue Paul-Signac.

## Samedi 27 Septembre Chelles

Le groupe Sacco-et-Vanzetti de la FA projette le film *Paroles de Bibs*. Le film sera suivi d'un débat sur le monde du travail avec la réalisatrice Jocelyne Lemaire-Darnaud. À 20h30, 1 bis, rue Émilie, entrée libre.

## Paris 20<sup>e</sup>

Concert de soutien à la CNT-PTT, au 33, rue des Vignoles. Avec Los Foiros, Son de Lucha et la Brigada Flores Magón.

## Savennes (23)

Fêtes de soutien aux inculpé-e-s des luttes sociales organisé par la Bête noire. À partir de midi, stands militants, interventions diverses, librairie, musique, buvette. Renseignement au 0555801395 ou a.makhno@free.fr.

## 27 et 28 septembre Merlieux

Premier Village du livre off, organisé par le groupe Kropotkine de la FA.

## Dimanche 28 septembre Besançon

À partir de midi, pour sa rentrée, le groupe Proudhon et sa librairie l'Autodidacte organisent un repas de quartier, place Marulaz. Chacun amène sa bouffe et on partage!

Concert de soutien à la lutte des grévistes de Frog et Mac Do, avec Los Tres Puntos (Ska), Smoking Fuzz (Ska), La Mingua (Reggae). À partir de 17 heures à Alternation, 21, rue Pierre-Bourdan. Paf: 5 euros.

## Samedi 4 octobre Marseille

Conférence-débat organisée par le CIRA: *Enrico Baj: l'or, l'art, les anars*, avec Jean-Manuel Traimond, à 15 heures, 3, rue Saint-Dominique.

## Vendredi 17 octobre Lyon 1<sup>er</sup>

Exposition de collages et de publicités sexistes à la Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc, jusqu'au 25 octobre: *Images sexistes: un matraquage quotidien pour l'imposition des genres*. Inauguration de l'exposition et débat *Images sexistes et construction des genres*, à 21 heures au Café libertaire (même adresse).

## Vendredi 24 octobre Lyon 1<sup>er</sup>

Vidéo *Un an de lutte contre le publisexisme* à 21 heures au Café libertaire, 19, rue Pierre-Blanc (exposition visible durant les permanences de la librairie).

## 10, 11 et 12 novembre Paris 18<sup>e</sup>

À l'occasion de la fête des vendanges de Montmartre, la bibliothèque La Rue accueille trois artistes: Rébecca Gruel, Sylvie Rubé et Bob Shigeo viendront exposer leurs peintures, sculptures et mobiles, au 10, rue Robert-Planquette, M<sup>o</sup> Blanche ou Abbesses.

## Radio libertaire

### Mercredi 24 septembre

**Le manège:** à 14 heures, Régis Jauffret pour son nouveau roman *Univers*, univers aux éditions Verticales.

**Blues en liberté:** de 10h30 à 12 heures, Johnny Young mandoliniste électrique de Chicago.

### Samedi 27 septembre

**Bulles noires:** de 17 heures à 19 heures, causerie polar au coin du feu, animée par Robert Detair. « La Cagoule et le calibre » spécial rentrée avec Philippine Marlowe, Mick Marteau, Jack Hass et (sous réserve) Romain Slocombe.

### Dimanche 28 septembre

**Tempête sur les planches:** de 14 heures à 15h30, la compagnie Komplex Kapharnaüm (arts de la rue) au festival Copup de chauffe à cognac, puis Dany Laurent, auteur, pour sa pièce *...comme en 14!* au Théâtre 13

### lundi 29 septembre

**Ondes de choc:** de 15 heures à 18 heures, *le Pain dur* de Paul Claudel (avant qu'il soit totalement pétainiste et gâteux).

**Les destinées de l'histoire:** de 18 heures à 20 heures, les combats qui ont opposés, pendant plus de vingt ans, un pape et un empereur, Alexandre III, et Frédéric Barberousse.

### Jeudi 2 octobre

**Si vis pacem:** de 18 heures à 19h30, échos du Congrès des pacifistes et résistances à l'esprit de défense.

### Lundi 6 octobre

**Les destinées de l'histoire:** de 18 heures à 20 heures, pour les quarante ans de la mort de Jean Cocteau (première partie), un entretien avec Edouard Dermit, compagnon et héritier de Cocteau, et avec Claude Arnaud, auteur d'une biographie de Jean Cocteau qui vient de paraître chez Gallimard.

### Jeudi 9 octobre

**Si vis pacem:** de 18 heures à 19h30, les Éditions Bérénice, bastion de l'insoumission active. Invité: Francis Wladimir.

**89,4 MHz**  
en région parisienne

agenda



# DEMANDEZ

# L'PROGRAMME!

## Mardi 11 novembre

« Terre et liberté », journée de soutien à la lutte des peuples au Mexique, en Kabylie: débats, expos, information par le Comité Chiapas. Elle se tiendra dans plusieurs lieux parisiens.

## Mercredi 12 novembre

Participation à la manifestation antisexististe et antipatriarcale organisée par la Coordination des femmes en lien avec le FSE. Débat programmé le soir 92, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris.

## Judi 13 novembre

20 heures: débat sur les luttes du printemps-été 2003, bilan et perspectives, quelle place pour le syndicalisme de lutte de classe et l'anarcho-syndicalisme? Au 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## Vendredi 14 novembre

14 heures: ouverture des portes du FSL à Saint-Ouen, 27, rue Godillot.

15 heures - 17 heures, deux débats simultanés:

- ★ Criminalisation de la misère, apartheid social;
- ★ Médias, expériences alternatives (avec ZaléaTV, Samizdat, Indymedia, Radio libertaire, PrimiTV).

17 heures: pause

18 heures - 20h30, trois débats

simultanés:

- ★ Contre le patriarcat: les anars brisent la loi du silence!
  - ★ Services publics libertaires: l'égalité, la gratuité sans l'État?
  - ★ La propagande en période de guerre;
- 22 heures - 23 heures: meeting et soirée festive en rouge et noir.

## Samedi 15 novembre

9 heures: ouverture des portes, ouverture du Salon du livre anarchiste

9h30 - 12h30, trois débats

simultanés:

- ★ Environnement, productivisme;
  - ★ Anti-G8 à Annemasse, Vaaag, retour sur des mobilisations réussies;
  - ★ Expériences sociales et luttes au Mexique (avec des militant-e-s du comité Chiapas et du réseau SIL).
- 13 heures: pause

14 heures - 19 heures:

## Manifestation du Forum social

libertaire, de la place des Fêtes, Paris 19<sup>e</sup>, (rendez-vous à partir de 12h30) vers la place de la République, puis intégration dans la manifestation-parade du Forum social européen.

20 heures, trois débats simultanés:

- ★ Éducation libertaire: mettre en place des pratiques d'entraide internationale;
- ★ La place du travail dans la société;
- ★ Marchandisation de la culture.

## Dimanche 16 novembre

9 heures: ouverture des portes à Saint-Ouen

9h30 - 12h30, trois débats simultanés:

- ★ Luttes sociales et pratiques libertaires. De la journée d'action à la grève générale autogestionnaire;
- ★ Extrême droite et populisme en Europe;
- ★ Laïcité, religions.

12h30: pause

14 heures - 16h30: trois débats

simultanés:

- ★ Citoyennisme ou lutte de classes, altermondialisation ou anticapitalisme?
- ★ Quelles luttes contre la précarité?
- ★ Mobilité, liberté de circulation.

17 heures: clôture du FSL, concert organisé par Contre-culture en soutien au FSL, au CICP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, M<sup>o</sup> Rue-des-Boulets.

# Forum social libertaire

## Radio libertaire

89,4 MHz

**Du 10 au 16 novembre**  
**Radio libertaire mobilise l'ensemble de ses émissions autour du Forum social et Salon du livre. Elle aura sur place un studio afin de retransmettre des débats en direct.**

## Espace vidéo

**Du vendredi 15 heures au dimanche 16 heures, plusieurs dizaines de courts-métrages, films, reportages, interviews, etc. viendront compléter, illustrer, concrétiser les débats qui se tiendront lors du Forum et du Salon du livre.**

## Les expositions

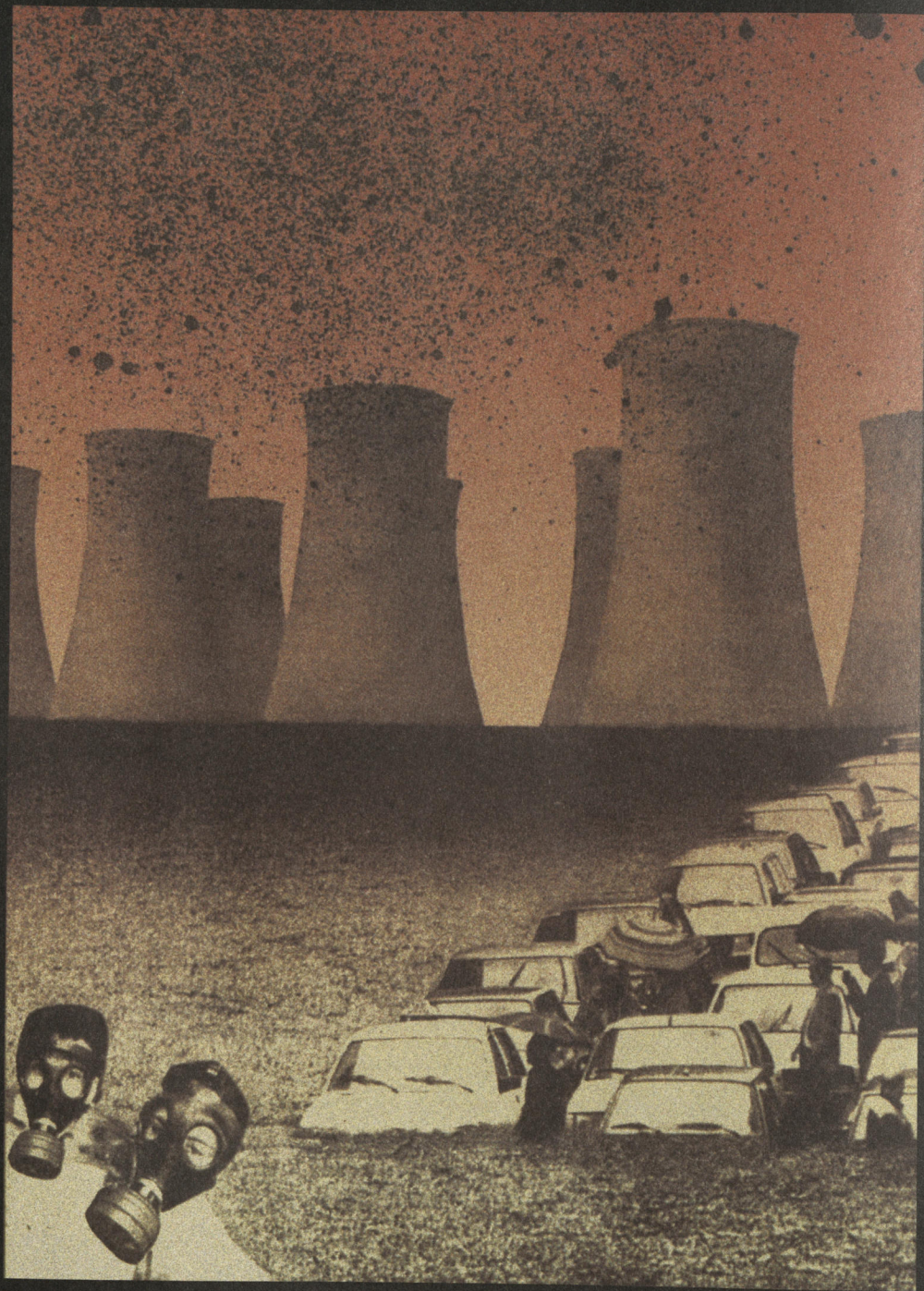
**L'image de la femme dans la publicité; les affiches anarchistes de la Révolution espagnole (1936-1939); la Commune de Paris; les manifestations et les grèves du printemps 2003, Daniel Guérin une vie, une pensée; retour de Palestine 2003 (Reportage photos), Le village du Vaaag à Annemasse, Elles seront présentées à Saint-Ouen.**

## Le salon du livre

**Journaux, revues, magazines, brochures, livres, bande dessinée, vidéo, CD audio. plusieurs dizaines d'éditeurs, petits, moyens et grands seront présents lors de ce deuxième salon du livre anarchiste. De nombreux auteurs, participeront à des débats, des tables rondes.**  
**Saint-Ouen, 15 novembre, 27, rue Godillot**

**Renseignements**  
CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris; Librairie Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris; Librairie Quilombo, 23, rue Voltaire, 75011 Paris; CIGP, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.





© Quelques Uns, Editions du Ravin Bleu

FUMÉE D'ÉCHAPPEMENT NUIT GRAVEMENT À LA SANTÉ